



La lettre
du syndicat de
la critique de
CINEMA
et des films de télévision



Septembre 2006

no 29

Sommaire

Supplique aux attachés de presse, p.2

Edito du président, p.3

Caméra d'Or 2006 – par Alain Riou, p.4

La SIC 2006 :

Logique du tapage, p.5

La Fatigue, la peur, le bonheur, p.6/7

600 films pour douze yeux, p.8/9/10

Deux nouveaux pour 2007, p.11

Rendez-vous des cinéastes :

Jean-Pierre Mocky, p.12/13

Costa-Gavras, p.14/15

Les Fous du cinoche, p.16/17

Lectures, p.18/19/20/21

Opinion, p.21

Conseils et Assemblée, p.22/23

Rapport d'activités, P. 24/25

La SIC à Beyrouth, p.26/27

La Critique à travers le monde : la Chine p.28/29

Festivals, p.30

Informations syndicales, p.31

Images de la SIC, p.32

La
Lettre du
Syndicat
Français de
la Critique de
cinéma et des
films de
télévision

17, rue des Jeûneurs 75002 Paris.
Tél : 01 45 08 14 54 -
Fax : 01 45 08 14 55 -
Email : lasemaine@wanadoo.fr -
Site : www.syndicatdelacritique.com

Directeur de la Publication, Rédacteur en chef :

Gérard Lenne. Comité de rédaction : Jean-Christophe Berjon, Jean-Jacques Bernard, Christian Bosséno, Claire Clouzot, Christophe Leparç, Jean Rabinovici, Pierre Murat. Conseiller à la rédaction : Christian Berger. Ont également participé à ce numéro : Emma Baus, Patrice Carré, Alexandre Chabert, Claude Gauteur, Cécile Giraud, Philippe Piazza, Alain Riou, Jacques Zimmer. Photos au Festival de Cannes : Nelly Flores. Conception graphique et maquette : Mélody Cisinski. Imprimerie : Compédit Beauregard s.a.



Notre couverture : Marion Mitterhammer, la sensuelle héroïne de Pingpong, rencontre la Méditerranée.

Supplique aux attachés de presse et autres qui de droit chez nos distributeurs de films (français ou établis chez nous)

Chers amis et amies,

Que ce soit dans vos dossiers de presse ou au générique des films, on discerne depuis quelque temps une dérive latente. En voici des indices auxquels on a fini par s'accoutumer.

D'abord le fameux **co-production**, suivi de ses acolytes **co-réalisateur** ou **co-scénariste**. Chacun sait pourtant, ou devrait savoir, que les préfixes en français n'entraînent pas de trait d'union, qu'ils soient suivis ou non d'une voyelle. On écrit **antiaérien**, **antiaméricain**, **antibiotique...** ou bien **préfigurer**, **préexister...** ou encore **procréer**, **prochinois...** et bien entendu **coéditeur**, **coauteur**, **coopération**, **coïncidence...** et donc **coproduction!**

Pourquoi donc cette habitude néfaste ? Ne cherchez pas. Ce sont les Américains qui écrivent **co-production** ou **co-starring**. Il s'agit donc d'un ralliement d'autant plus insidieux qu'il est inconscient (et presque toujours fondé sur l'ignorance) à la loi du colonisateur, fût-elle douce (allusion de ma part au titre du livre de Dominique Noguez, *La Colonisation douce*, éditions du Rocher, 1991).



Je sais. Ce n'est pas si grave, va-t-on me rétorquer. Comme on me dira que sont anodines ces fautes de français qui pullulent désormais dans les sous-titres de films sans que personne ne s'en émeuve (ou ne le remarque ?). Cet abandon inexorable du subjonctif, par exemple, petit à petit indûment remplacé par l'indicatif. Permettez-moi de penser au contraire que ce processus est d'autant plus désastreux qu'il semble, hélas, irréversible.

Ajoutons-y le détestable usage de rédiger désormais, même pour les productions françaises ou européennes, toutes les filmographies à l'envers (dans l'ordre chronologique inverse). Encore une méthode américaine, qui correspond sans doute à la mentalité d'une nation à l'histoire courte, pour laquelle l'ancienneté est automatiquement péjorative, et qui ne jure que par le nouveau, le jeune, le récent. Ce qui expliquerait entre autres, l'hystérie du remake dans le cinéma hollywoodien actuel. Effet de mode, de snobisme ? Le résultat est là. En singeant les puissants, on ne les égale pas, on se perd soi-même.

G.L.

Edito du Président

Mes adieux au music-hall

A l'issue de notre Assemblée générale du 23 juin, le nouveau Conseil syndical, aussitôt réuni, a élu son bureau. Me voici donc Président pour la sixième année consécutive. Sixième... et dernière ! Car nos statuts, dans leur grande sagesse, ont ainsi limité les mandats des fonctions syndicales électives.

C'est donc un peu un sprint final que j'entame maintenant, sachant que je peux compter sur un bureau partiellement renouvelé. Si Pierre Murat reste vice-Président, notre ami Sylvain Garel, ayant atteint les six ans fatidiques, cède la place à Jean-Jacques Bernard, que je me réjouis de voir entrer au Conseil pour y accéder d'emblée aux responsabilités.

Au poste de Secrétaire général, Christian Bosséno, ayant souhaité se retirer après trois années d'activité pendant lesquelles il s'est dépensé sans compter, est remplacé par Patrice Carré, autre conseiller frais émoulu que nous connaissions déjà comme sélectionneur émérite. Par ailleurs, Jean-Paul Combe a été réélu Trésorier, et Jean-Christophe Berjon sera, pour la troisième fois, Délégué général de la SIC.

Cette relève progressive à laquelle nous assistons n'est pas seulement nécessaire, elle est indispensable. L'inévitable usure qu'entraîne toute tâche régulière exige un renouvellement des personnes. A ce titre, je me félicite de voir se dessiner, au fil des nouvelles adhésions de l'année écoulée, une « génération montante » qui est loin de manquer de talents. Et si j'approche de l'heure des bilans, si j'ai le sentiment que nous n'avons pas failli, j'ai aussi la certitude que c'est à elle, qu'il revient de prendre en mains ce Syndicat qui est désormais le sien. Sans attendre demain.

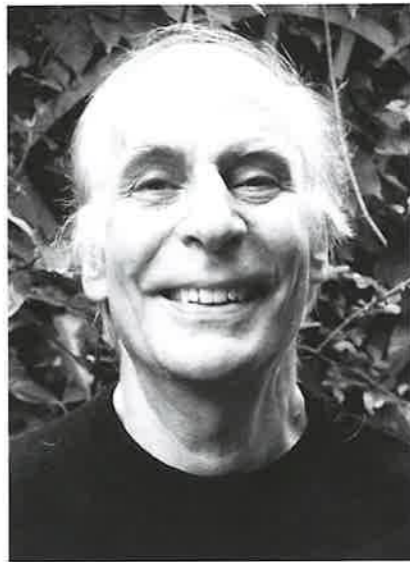
GÉRARD LENNE



UNE FÊTE DE LA SEMAINE À CANNES (GÉRARD LENNE, GASPAR NOË ET JEAN-CHRISTOPHE BERJON)

L'INCUBATION CRITIQUE

PAR ALAIN RIOU



ALAIN RIOU, UN JURÉ HEUREUX

La beauté, comme toutes les maladies connaît un temps d'incubation avant de se déclarer. Et comme il s'agit d'une affection sérieuse, il lui faut une bonne génération pour éclater dans sa plénitude. Les spécialistes estiment en général à 30 ans le temps nécessaire pour qu'une œuvre développe toute sa flamme. Si son originalité, son bouquet son corps et sa charpente conservent leurs vertus de naissance. Ou si mieux, ces qualités se développent, alors le film, quand c'est un film, sera probablement éternel.

Ce point compliqué l'acte critique. Mais il l'embellit et le responsabilise. Lorsque le choc au cœur, cette impression de vertige qui nous saisit devant un film neuf se prolonge, voire s'éternise, alors peut nous saisir, si nous l'avons reconnu d'emblée, le double plaisir d'avoir découvert un chef d'œuvre et d'avoir gagné le banco. L'inverse est vrai. La liste de mes erreurs, de mes emballements prématurés réclamerait un fort volume. Je m'en vante moins.

Mais arrive un moment où tout ou tout jugement devient une bouteille à la mer. J'ai atteint ce cap où mes espérances les plus folles ne m'accordent plus les 30 ans de vie nécessaires. Désormais, je ne sais plus, je ne saurai plus jamais ce que valent mes jugements. Je les

lance sans pouvoir les vérifier, avec un risque énorme. C'est peut être tout simplement ça qu'on appelle l'âge critique.

Nous étions neuf dans le jury de la Caméra d'Or, où vous m'aviez chargé de représenter notre corps. Je dirais plutôt notre âme : présidés par les frères Dardenne, nous sommes partis très vite dans l'élévation. Ou peut-être dans une forme de confraternité. Jean-Pierre, l'aîné, a le cheveu long, frisé, quelque chose de plus posé dans l'apparence. Luc est plus rond, plus spontané, le poil court, et le sourire qui frise sans cesse au coin de l'œil. Mais quand l'un d'eux prend la parole, l'autre l'écoute toujours, après tant d'aventures, avec une tendresse émerveillée. Et contagieuse : lors de nos délibérations – et Dieu sait que les Dardenne sont scrupuleux dans le nombre et la rigueur des délibérations – on avait l'impression que leur famille s'élargissait.

Un premier film, ultra radical, mais terriblement austère, eut d'abord la faveur des bons enfants de la nichée. C'est finalement le film roumain *A Fost sau-n-a fost?*, de Corneliu Porumbolu qui a eu les faveurs du jury comme on

le sait. C'était mon candidat. Je ne serai plus là dans 30 ans pour voir ce qu'il vaut vraiment. Mais nous étions, pour le couronner unanimes, et statistiquement, nous ne pouvions pas être si nombreux à nous tromper. Fût-ce en famille.



LES FRÈRES DARDENNE SORTANT D'UNE PROJECTION DE LA SEMAINE

Logique du tapage

La Semaine de la Critique se doit, par vocation, d'être humble et modeste. Inévitable contraste avec l'impressionnante machine qu'est devenu Cannes, où il est difficile de faire entendre sa petite musique. . . Contrainte de délimiter son territoire de façon toujours plus mordante dans la jungle cannoise, la Semaine a, cette année, osé les événements accrocheurs en phase avec son cahier des charges – montrer aujourd'hui le cinéma de demain.

L'électricité du festival est pour l'essentiel le fruit de l'attente provoquée par tel ou tel auteur déjà remarqué. L'édition 2006 n'a fait que renforcer ce phénomène : même hors de la compétition et de ses ténors confirmés, la presse guettait surtout les nouveaux Brisseau, Friedkin, Honoré, Amez-Zaïmeche ou Bong Joon-Ho (après le réjouissant *Memories of Murder*). Sur leurs seuls noms, nos Luthardt, Lien, Naranjo ou autres Mikhanovsky, ne sauraient lutter !

D'où l'importance extrême, ressentie de façon extrêmement pertinente en son temps par José-Maria Riba, de renforcer notre sélection proprement dite (7 jours / 7 longs - 7 courts) par une série de manifestations parallèles. L'un des enseignements forts de cette édition 2006 aura été l'impact essentiel de celles-ci.

Le choix d'un Parrain très jeune (deux fois primé par la SIC), venant présenter une oeuvre inédite en Première Internationale (le programme de courts métrages érotiques, *Destricted*), s'est révélé un triomphal succès. La présence chaleureuse et amusée de Gaspar Noé (et sa formidable disponibilité) a, indirectement, rejailli sur l'ensemble de notre sélection. La visite de Larry Clark, complice de Gaspar dans son exploration de nouvelles façons de présenter la sexualité sur grand écran, a propulsé encore davantage la séance dite du Parrain parmi les événements clefs de l'édition cannoise 2006.

Plusieurs centaines de frustrés, recalés aux portes du Miramar ! Dans l'après-midi,

la rencontre entre l'ensemble des jeunes cinéastes de la « promo SIC 2006 » et le duo Noé-Clark avait déjà été un moment d'échange privilégié, sans faux-semblants ni langue de bois, sur l'industrie cinématographique et ses mécanismes. Convivial, mordant et enrichissant : un régal !

Involontairement à l'image de ce Parrain « piquant », l'affiche elle aussi (à nouveau réalisée, avec brio, par les compères de l'agence *Les Bons Faiseurs*) affirmait la



LES RÉALISATEURS DE LA SEMAINE 2006 DIALOGUANT AVEC GASPAR NOÉ ET LARRY CLARK

place à part de la SIC : jouant sur l'insolence, l'humour et l'autodérision.

Je ne parlerai pas ici de l'ensemble de nos choix, je serais forcément intarissable et notre Président (et ici rédacteur en chef !) ne m'en a pas laissé la place ! J'évoquerai donc simplement quelques moments forts hors des 7 films en compétition. Comme la présentation du premier long métrage réalisé avec un téléphone portable (par Jean-Charles Fitoussi), ou quand le cinéma d'auteur se penche vers un nouveau support

technologique pour explorer une autre forme de langage cinématographique. Ou encore la présentation émouvante du magnifique documentaire *Kigali, des images contre un massacre* qui donna lieu à une table ronde passionnante à laquelle participaient notamment Abderrahmane Sissako, Serge Le Péron et Bernard Kouchner.

Dans l'exigence de cette réflexion sur la façon dont le cinéma peut s'emparer de la chose politique, et relayer des médias englués dans la superficialité et l'immédiateté, la SIC jouait, là aussi, pleinement son rôle.

Enfin, je ne résiste pas au plaisir d'évoquer un détail symbolique et réjouissant. 2006 aura aussi été une année exceptionnelle pour la reconnaissance indirecte (et bien involontaire) de la qualité de notre travail, dans sa continuité (bravo aux équipes Roy, Riba et Clouzot). Une bonne dizaine de cinéastes révélés par la *Semaine de la Critique*, toutes générations confondues, figuraient en sélection officielle. Le palmarès final en rend compte de façon synthétique mais criante : Palme d'Or attribuée à Ken Loach (*Kes*, 1970), Prix de la Mise en scène à Alejandro Gonzalez Iñárritu (*Amores perros*, 2000) et Prix du Jury à Andrea Arnold (*Milk*, 1998)... remis par le Président Wong Kar-wai (*As Tears Go By*, 1989) !!! La SIC prouve ainsi l'exceptionnelle pertinence de sa mission et de son savoir-faire.

JEAN-CHRISTOPHE BERJON

LA FATIGUE, LA PEUR, LE BONHEUR

Le temps vous joue de ces tours ! Elle me semble presque loin, déjà, cette sélection de la Semaine de la Critique 2006. Et pourtant, qu'il fut présent, dans mon esprit et dans ma vie, ce comité, durant la fin de l'hiver et le début de printemps.

On était deux à être « bleus » : Alexandre Chabert et moi. Je ne sais pas quels souvenirs a gardés Alexandre. On s'est très peu parlé, en fait, lui et moi, moi et les autres, aussi, après Cannes.

Un comité de sélection, en fait, c'est comme une équipe de tournage : on vit en vase clos durant quelques mois, on se voit plus qu'on ne voit sa famille et ses proches, on se sent, on se croit inséparables. Et puis, le travail terminé, on se quitte en se promettant de se revoir et en sachant secrètement qu'on ne le fera pas, puisque l'entente, très réelle, pourtant, ne tenait que sur le travail à faire. Une fois fait...

Bref, mis à part Alexandre et moi, l'équipe était composée de jeunes vieux de la vieille. Des presque sages, déjà, à qui on ne la faisait pas, habitués, eux, à résoudre, au jour le jour, les difficultés quotidiennes.

Je me souviens de l'effroi qui m'a saisi, une petite quinzaine avant la délibération, en constatant qu'il restait une petite centaine de DVD à visionner et une bonne cinquantaine de films à voir, lors de projections organisées, pour nous, soit au CNC, rue de Lubeck, soit au Centre de Wallonie-Bruxelles, rue Quincampoix, soit à l'Agence du court métrage, rue de Tocqueville.

« Pas de problème ! » m'ont dit les anciens - Sylvain Garel, Patrice Carré, Matthieu Chéreau et, bien sûr, le Délégué Général, Jean-Christophe Berjon - « l'année dernière, c'était pareil et on s'en est sorti ! »

De fait, c'est vrai : on s'en est sorti.



NATACHA RÉGNER, ÉGÉRIE
DES AMITIÉS MALEFIQUES

Comment ? Je ne sais pas. Dans quel état ? Je ne sais plus. Je garde de cette dernière quinzaine furieuse un sentiment de peur absolue. De laisser échapper, par fatigue, l'originalité secrète d'un film. Accessoirement, de laisser passer la Caméra d'or.

Je me souviens du dimanche de Pâques où nous devions nous réunir, comme d'habitude, vers 9h.30-10h., rue des Jeûneurs, pour une journée de visionnement non stop. La veille, j'étais rentré chez moi, hagard, vers 20 heures, avec une demi douzaine de cassettes à voir dans la nuit. Parmi eux, j'avais gardé, pour les premières lueurs de l'aube, un Japonais prometteur,

mais contesté : *The Wall Man*.

Et puis, venus de loin, sans prévenir, m'ont assailli une lassitude, un épuisement absolu. Il est 9 heures. J'appelle sur son portable Jean-Christophe. « Je ne serai pas là à 9h30 ! - Ah non ? - Non ! - Mais tu vas bien ? Ça n'a pas l'air d'aller ! » - Je vais parfaitement, mais *The Wall Man*, tu sais, le Japonais ? - Et alors ? - Je ne l'ai toujours vu ! - Ah ? - Oui, et je vais le visionner tranquillement, chez moi, loin des lazzi et des quolibets qui se multiplient, ces derniers temps, vu votre état nerveux. D'accord ? »

D'accord. Je me suis servi un café. J'ai regardé *The Wall Man* enfoncé dans mon fauteuil, tranquille, dans un euphorie proche de la béatitude et j'ai si bien (je veux dire avec conviction !) défendu le film, par la suite, qu'il s'est retrouvé en finale, tout près, vraiment tout près de la sélection définitive... Être sélectionneur exacerbe les passions.

Je me souviens avoir cassé les pieds de mes petits camarades en défendant obstinément, seul (non, pas seul, avec Patrice Carré, merci Patrice !) un film grec, *Soul Kicking*, de Yannis Economidis. Je savais, évidemment, cette adaptation moderne du *Woyzeck* de Buchner complexe. Provocatrice. Répulsive. Oui, mais on décelait - c'était, du moins, notre avis, à Patrice et à moi - un vrai cinéaste, mordant, terrifiant (et probablement terrifié par tout ce qui lui venait sous la caméra) sous ces images où les insultes verbales reflétaient la violence, celle du monde, qui faisait lentement basculer le héros dans la sauvagerie des autres.

Que *Soul Kicking* ait été projeté en séance « très spéciale » à la Semaine est l'une de mes fiertés. Et tant pis s'il a suscité quelques réflexions houleuses de la part des spectateurs. Voire de certains critiques : « On se contente de s'ennuyer », ai-je, par exemple, lu dans *Positif*. Mais depuis quand, cher Eric Derobert, que je ne connais pas, l'ennui

est-il critère de non talent (ou de talent) au cinéma ? Passons...

Quoi qu'il en soit, les 7 films que nous avons choisis, en définitive, et non sans difficultés, m'apparaissent, avec le recul, d'une qualité réconfortante : passionnée, passionnelle, forcément injuste, mais sincère. Personnellement, grâce à la Semaine, je me suis senti redevenir un pisteur - expression que j'ai toujours préférée à celle du « passeur » popularisée par Serge Daney. Chargé - quel honneur et quel bonheur ! - de débusquer les Ozon de demain, les Iosseliani du futur ou le prochain Inarritu qui, lui, aura eu le bon goût et l'élégance, en recevant, cette année, le Prix de la mise en scène pour *Babel*, de remercier la Semaine qui, seule, avait su déceler l'originalité d'*Amours chiennes*, son premier long. Si ces quelques lignes pouvaient servir à quelque chose, j'aimerais qu'elles mettent en confiance quelques confrères encore réticents. Prudents. Ou - qu'ils me pardonnent - fatigués de naissance. Les convaincre de postuler, un jour, à ce comité de sélection. Ça leur donnerait, qu'ils me croient sur parole, un regain d'enthousiasme. Et une pêche incroyable.

PIERRE MURAT



NOTRE PARRAIN GASPARD



LA RÉALISATRICE INDIENNE DE PRINTED RAINBOW, GITANJALI RAO (À DROITE), EN COMPAGNIE DES LYCÉENNES QUI LUI ONT REMIS LE PRIX OFAJ DE LA (TOUTE) JEUNE CRITIQUE POUR LE MEILLEUR COURT MÉTRAGE.

Découvert cette année à la Semaine de la Critique avec son moyen métrage *Marilena de la P7*, Cristian Nemescu a disparu le 24 août à l'âge de 27 ans dans un accident de voiture. Il nous laisse le souvenir de ses court métrages mais également l'envie de découvrir le long métrage qu'il venait de terminer, *California Dreaming*.

Cristian Nemescu aimait surtout filmer sa ville, Bucarest, et les gens qui y vivent. Il avait su transcender son sujet par une réalisation impertinente, osant le split-screen, convoquant même Steven Spielberg et ses *Rencontres du Troisième type* pour faire de Bucarest le lieu de tous les possibles.

CÉCILE GIRAUD

600 films pour douze yeux



PHILIPPE ROUYER ET MARIE-CHRISTINE LUTON S'ENTRETIENNENT AVEC EMMANUEL BOURDIEU, GRAND PRIX DE LA SEMAINE 2006 POUR LES AMITIÉS MALÉFIQUES

Environ 550 films sortent chaque année en France. Les douze yeux du comité de sélection de la SIC 2006 en ont regardé presque 600, entre l'automne 2005 et le printemps 2006. Mais soyons clairs, 90 % des films présentés à la Semaine de la Critique ne sont pas « sélectionnables ». Le choix s'opère parmi une cinquantaine de titres. Le travail du comité de sélection s'apparente par moments à une corvée de triage sélectif. Nombreuses sont les candidatures de témoignage, de routine, des boîtes de production qui envoient à l'aveugle leurs DVDs... C'est toujours 100 euros dans la poche du Syndicat, disions-nous pour plaisanter ! On reçoit ainsi des films qui ne sont ni des premiers ni des seconds longs métrages. On découvre aussi des films farfelus, dont les auteurs semblent prêts à tout pour être

choisis, comme cette comédie américaine dans laquelle une réalisatrice reçoit un coup de fil en provenance de Paris lui apprenant que son long métrage est sélectionné à la Semaine de la Critique ! Existait-il une autre version pour l'Officiel ou la Quinzaine ?

Trois des films de notre sélection ont été cueillis dans le cadre d'une moisson festivalière plutôt fructueuse - *Fresh Air* à Budapest, *The Bothersome man* à Göteborg et *Soul Kicking* à Thessalonique -, les autres ont été vus à Paris. Pendant trois mois, nous avons scotché nos yeux aux écrans, le jour, mais aussi la nuit. Après une journée de visionnage agrémentée de trois pauses-café et d'un sandwich qu'on déguste en même temps qu'on « bouffe » du pixel, on rentre chez soi, avec quelques devoirs supplémentaires, quelques DVDs

sous le coude, pour finir quelques films, pour être certain de ne pas passer à côté de quelque chose.

On a beaucoup ri durant pendant cette période de sélection. Pas toujours pour de bonnes raisons. On a vu un certain nombre de nanars comme ce film venu du Moyen-Orient sans le moindre trucage, ce qui est parfois gênant quand on voit un type se prendre plusieurs rafales de mitraille et qu'aucune goutte de sang ne coule... Une séance de minuit consacrée aux films auxquels le public de la SIC a échappé est peut-être à inventer.

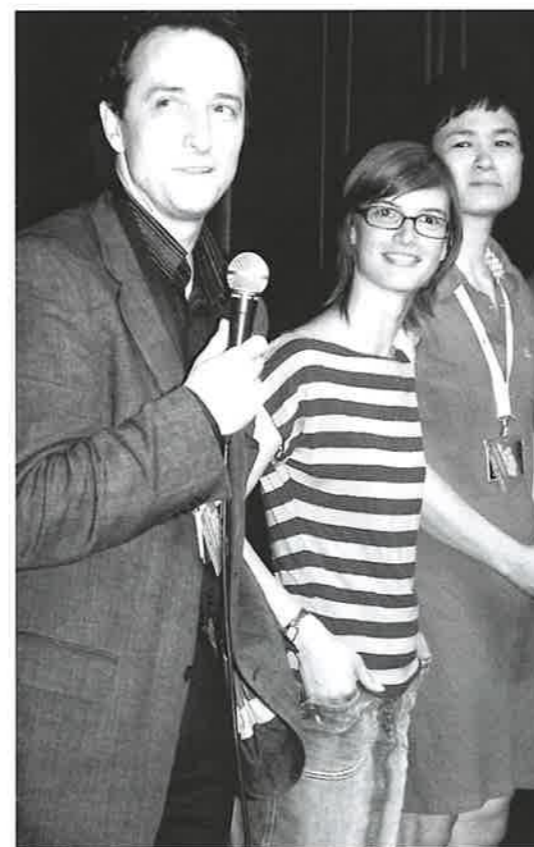
On a longtemps attendu une comédie... En vain. On a davantage passé de temps dans les chambres d'hôpitaux et dans les morgues. Beaucoup de drames familiaux au programme et de nombreux scénarios reposant sur les relations père-fils, père-fille, mère-fille, mère-fils...

Nous avons également été marqués par le formalisme des films que nous avons reçus. Beaucoup de « films de festival » comme on dit : plans larges, narration très fruste, très lente tout en plans séquences, mais malheureusement souvent portée par pas grand-chose. Regarder autant de films en si peu de temps permet aussi de recouper au fil des films les tics des cinéastes : les redondances scénaristiques - je me souviens avoir vu mourir quatre types sur les rails en deux jours - ou de mises en scènes - le joli flou net des lumières de la circulation dans la nuit est peut-être au panthéon des effets de styles visuels utilisés par les jeunes cinéastes.

La période de sélection a été traversée de moments de doute. Deux de nos films préférés, *El Violin* et *Taxidermia*, nous ont été soufflés par *Un Certain regard* (il ne



L'ÉQUIPE DU FILM ALLEMAND PINGPONG : (DE GAUCHE À DROITE) SEBASTIAN URZENDOWSKY, MATTHIAS LUTHARDT, MARJON MITTERHAMMER, CLEMENS BERG



NOTRE SÉLECTIONNEUSE CÉCILE GIRAUD ENTRE DIDIER FONTAN (RÉALISATEUR DE STRICTETERNUM) ET HYE-JUNG UM (RÉALISATRICE DE HOME SWEET HOME)

faut pas oublier que cette sélection s'effectue dans un contexte concurrentiel, et que nous n'avons pas eu accès à tous les films, en particulier les très attendus *The Host* et *Bled Number One*). Puis nous avons vu *PingPong*, *The Bothersome man*, *Komma*, *Les Amitiés maléfiques*... L'appétit cinéphilique revint. La semaine précédant la délibération a été la plus dense et prit la forme d'une course contre la montre : pas moins de 150 films entassés dans une caisse rue des Jeûneurs, à aimer ou à éliminer. Les cinéastes envoient en effet leurs productions à la dernière minute. Il nous est même arrivé de nous agglutiner dans une salle de montage pour voir un film ni étalonné ni mixé. J'ai aussi le souvenir d'une journée et d'une nuit où j'ai vu plus de dix-huit heures de films. Mais quelle nuit ! Étaient alors notamment à mon programme nocturne *Drama/Mex* et *Sonhos de Peixe*.

Il faut l'avouer : nous avons eu du mal à nous arrêter. Nous avons reporté deux fois notre

délibération finale. Toujours cette peur de manquer LE film. C'est cette crainte, mais aussi cette boulimie de cinéma, qui nous ont poussés à nous rendre un soir à 23 h. au Club 13 pour voir un dernier film, et pouvoir dormir la conscience tranquille.

Puis est venu le temps de la délibération, du choix final. Comment accorder six regards, six sensibilités, six subjectivités ? Aucun critère objectif n'est d'autorité. L'originalité ? Un vous répondra qu'un plat est meilleur à la seconde cuisson. Le scénario ? Un second estimera que peu importe l'histoire, ce qui compte, c'est la mise en scène, l'univers d'un cinéaste. Le plaisir que l'on prend à regarder le film ? Un troisième affirmera qu'« être chiant » n'est pas un critère discriminant pour être à Cannes...

C'est finalement l'intersubjectivité qui a prévalu, le système démocratique. La sélection a été établie après plusieurs heures de discussion dans un relatif consensus, chacun des sept films recueillant une majorité des suffrages. Bien sûr, chacun a dû faire le deuil d'un « petit chou-chou » un peu fragile. Mais nous ne nous sommes pas limités au principe arithmétique, qui peut tirer vers le consensus mou, en donnant une sorte de prime à la singularité par le biais des séances spéciales (*Soul Kicking*, *Nocturnes pour le roi de Rome*, *Destricted*...). Après la délibération est également revenu le spectre de la compétition entre sélections au sortir de laquelle nous avons perdu *Avida*, à la suite d'une histoire de quiproquo par texto entre New York et Paris...

Enfin nous sommes tous partis à Cannes, soucieux de l'accueil qui serait réservé à notre sélection. Un festival se vit

Ils entrent au Comité

Deux nouveaux membres pour le Comité de sélection de la SIC 2007. Les deux impétrants se présentent, retracent leur itinéraire, disent leurs aspirations.



BERNARD
KOUCHNER
ET
CATHERINE
RUELLE
PENDANT LE
DÉBAT
AUTOUR DE
KIGALI



ABDERRAHMANE SISSAKO ET
SERGE LE PÉRON

de façon très différente lorsqu'on est partie prenante. À l'issue des projections, on compte les applaudissements, on cherche à se rassurer, interviewant ses collègues et amis critiques, où les copains de la Semaine, pour connaître les échos sur tel ou tel film. Le lendemain, on s'enthousiasme ou l'on s'irrite des critiques des confrères.

Mais le plus réjouissant a été l'accueil du public, celui du Miramar, mais aussi et surtout celui du « vrai public » cannois, celui qui vient voir les films de la Semaine dans les salles d'art et d'essai situées à quelques kilomètres de la Croisette. C'est dans ces moments-là, qu'on peut apprécier la dimension humaine de la Semaine de la Critique. C'est Diana Garcia (bombe latine de *Drama/Mex*) qui savoure sa première séance d'autographes, c'est Sebastian Urzendowsky (acteur principal de *PingPong*) encerclé par une dizaine de personnes et répondant à toutes les questions, c'est Gerardo Naranjo (réalisateur de *Drama/Mex*) s'émerveillant de signer un livre d'or où figure un petit mot écrit par Gaspar Noé quelques années plus tôt. Matthias Luthardt (le réalisateur de *PingPong*) m'a ainsi confié que ce qu'il appréciait à la Semaine, c'était notre « côté

familial ». Cultivons-le ! En permettant ces rencontres directes entre le public et les équipes de films, notre Syndicat joue à plein son rôle de service public.

Les projections sur la petite colline de Valbonne dans « l'arrière-pays cannois » nous ont aussi permis de rencontrer « notre public », car la SIC a un public fidèle et attentif. Il s'agit de cinéphiles qui paient leur place, qui viennent pour certains

depuis quinze ans voir chaque année les films de la Semaine, qui jaugent notre sélection par rapport à celles des années précédentes, qui donnent leurs pronostics sur le Grand prix et qui nous attendront une fois encore au tournant l'année prochaine.

ALEXANDRE CHABERT



JEAN-
CHRISTOPHE
BERJON,
BERNARD
KOUCHNER ET
GÉRARD LENNE



Photo Patrice Terraz

Philippe Piazza

Il y a, je crois, deux grands plaisirs de spectateur. Découvrir le tout nouveau film d'un cinéaste qu'on admire profondément, et découvrir le film d'un auteur dont on ignore tout. On n'attendait rien et, brusquement, un univers singulier se révèle, qui ne séduit pas forcément au premier abord mais qui intrigue et obsède.

Lorsqu'on devient critique de cinéma, le second plaisir l'emporte souvent sur le premier. Il ne s'agit plus seulement de commenter mais de convaincre, et plus encore, d'inciter un lecteur inconnu à prendre un risque. Et si d'aventure le critique peut joindre à l'écriture l'accompagnement du film et de son auteur jusque dans la salle, voilà un rôle pleinement assumé.

Ce n'est que de cette façon que j'ai eu envie de faire de la critique. En rédigeant les programmes du ciné club que j'avais créé dans mon collège, puis au lycée ; puis en écrivant pour Jeune Cinéma, parce que l'Association diffusait dans le même temps les films dont elle parlait dans sa revue. Je me souviens d'être allé à Vannes pour soutenir *Le Sud* de Solanas. D'avoir ramené du festival

de Dunkerque un film inédit de Monteiro, *A Fleur de mer*, que nous avons ensuite distribué en salles. Mon passage à Télérama, puis à Aden, feu le guide culturel du Monde, n'ont fait que me conforter dans cette idée. Donner un sens à mes critiques, c'était les mettre à l'épreuve du public et des débats. J'ai donc parallèlement créé des occasions de rencontres avec *Les Festins d'Aden* (pendant sept ans, au MK2 Quai-de-Seine) à Paris, puis à l'étranger, avec un *French Week* à Bangkok, et en collaborant, depuis deux ans, avec la Fondation Gan pour un *Panorama Cannes*, au Vietnam.

La Semaine de la critique a depuis toujours le même souci d'affirmer ses choix et de les défendre : à Cannes d'abord, puis dans divers autres lieux, en inscrivant ses partis pris dans la durée. C'est dans esprit que je rejoins l'équipe de sélectionneurs de *La Semaine de la critique* pour son édition 2007. Dans une démarche qui est pour moi la raison d'être de la critique : une démarche militante.

Emma Baus

C'est un samedi matin d'octobre que j'ai rencontré le documentaire... Je venais tout juste de "monter à la capitale" pour y suivre un troisième cycle universitaire. Celui-ci incluait par bonheur les séminaires de Jean Rouch à la Cinémathèque : l'occasion de découvrir toute la liberté formelle d'un cinéma du réel engagé, ludique et poétique.

Depuis 1999, j'ai produit plusieurs documentaires radiophoniques pour l'émission *Surpris par la nuit* sur France

Culture, publié une biographie de Boris Vian, *Un jour, il y aura autre chose que le jour* chez L'Esprit Frappeur, et réalisé des films documentaires pour la télévision.

Mais je n'ai jamais cessé de collaborer comme critique cinéma à divers magazines tels *Chronic'Art*, *Cinébus*, *Le Cercle* ou *DOX*, pour lesquels j'ai couvert l'actualité du genre documentaire en salle ainsi que de nombreux festivals.

C'est ce rôle critique que je souhaite aujourd'hui prolonger en travaillant en amont... en quête des films qui seront mis en avant par la *Semaine Internationale de la Critique*. Trouver la pépite documentaire qui sera une fenêtre ouverte vers le cinéma du réel, sur une Croisette principalement dévolue à la fiction, est un excitant challenge... que j'ai hâte de relever !



Rendez-vous

Jean-Pierre Mocky

Un bricoleur de génie

Il en avait des choses à dire, avant la projection de *L'Albatros*. Jean-Pierre Mocky a même été parfois capable de devancer ses interrogateurs d'un soir, Jacques Zimmer, Gérard Lenne et Jean-Paul Combe. Et comme l'a dit d'entrée Yves Allion : « Ce soir, on a deux Mocky pour le prix d'un ! »



Ce mardi 25 avril, Jean-Pierre Mocky est très en forme, décidé à parler sans retenue. D'entrée il rappelle qu'il y a toujours eu pour lui des hauts et des bas dans ses rapports avec les critiques. « Je les aime bien. Je suis très humaniste. J'ai eu des rapports profonds avec des critiques comme Jean-Louis Bory et Serge Daney, comme Claude Mauriac et Gérard Lefort. » Souvent, la critique l'a aidé.

Yves Allion ajoute que les plus négatifs n'en reconnaissent pas moins le caractère très original de ses films. Jacques Zimmer parle du film noir chez Mocky, en insistant d'abord sur sa période d'acteur (*La Neige était sale*, *I Vinti*, *Le Rouge est mis...*). Et puis *La Tête contre les murs*. Un projet de

Mocky, réalisé par Franju. Pourquoi ?

- Le producteur ne voulait pas prendre le risque de me laisser diriger Pierre Brasseur. J'adorais les courts métrages de Franju, qui avait alors 49 ans. On tournait dans un véritable asile. Un jour, on était en repérage, et nous voyons un malade qui coiffait un autre malade. Soudain, pris d'une crise de folie, lui a tranché la gorge. Le sang est arrivé sur Franju. L'auteur du *Sang des Bêtes*, recevait sur lui du sang humain. Résultat, il s'est remis à boire. On était en fin de film, Pierre Brasseur aussi était souvent ivre mort. Il y avait des plans où il tombait par terre. J'ai dû faire une partie du film avec Rouffio et Schuftan. Franju était dans état second. » Jacques Zimmer revient ensuite sur *La Cité de l'indicible*

peur, *Solo* et *L'Albatros*...

Gérard Lenne demande à Mocky d'évoquer le comédien qu'il est et son rapport à ses comédiens. Lui-même, avant *La Tête contre les murs*, a joué dans 25 films dont *L'Homme au chapeau rond*, *Orphée*, *Le Comte de Monte Cristo*... Pour lui, avoir un physique de jeune premier dessert les acteurs. Mieux vaut être Michel Simon, Humphrey Bogart ou Peter Lorre ! Dans les années 60, il devient metteur en scène, mais ne fait partie d'aucune bande. « Je suis devenu celui que je suis, un cavalier solitaire. » Quand il prépare *Solo* et *L'Albatros*, ni Belmondo ni Delon ne veulent y jouer, pas même Trintignant. Il redevient acteur par défaut.

Gérard Lenne souligne que Mocky a

beaucoup aimé ceux que l'on qualifie injustement de « seconds rôles », les Paul Demange, Alerme, Albert Rémy pour ne citer qu'eux. Mocky dit avoir passé des soirées entières avec Saturnin Fabre et Carette. Pourquoi jamais Bernard Blier ? « Contrairement à son fils Bertrand, Bernard Blier était un syndicaliste. C'était le Bernard Thibault du Syndicat des acteurs. »

Jean-Paul Combe interroge alors Mocky sur les films qu'il n'a pas tournés. La réponse fuse : « *Fleur de rubis* devait être mon *Autant on emporte le vent* ! Je voulais faire une fresque sur Pigalle. Adjani, Belmondo, Noiret, Serrault, Sean Penn, tout le monde voulait tourner. Mais les distributeurs ont décrété que je ne pouvais faire que des petits budgets... »

Question de l'ami Combe sur *Les Couilles en or*, film porno (invisible) que Mocky affirme avoir tourné en 1973 avec une comédienne de théâtre connue... Evocation du *Mocky Story*, un film racontant l'histoire de ses films, entrecoupé de scènes de liaison, et des *Carrossiers de la mort*, une sorte de *Trois lanciers du Bengale* chez les voleurs de voiture de luxe, qui a failli se faire avec Marlon Brando, Henry Fonda et Anthony Quinn. Enfin, *Les Seins de glace*, torpillé par Alain Delon pour imposer Mireille Darc à la place de Mia Farrow, et que tournera Lautner.

« Pourtant, conclut Mocky, on peut arriver à faire un film avec pas un rond. Ça m'est arrivé une fois, j'ai fait *Le Roi des bricoleurs* avec deux pubs qui m'avaient rapporté 600.000 F. » Un bricoleur de génie, ce Mocky !



AVEC GÉRARD LENNE



AVEC SON ÉPOUSE, PATRICIA BARZYK.

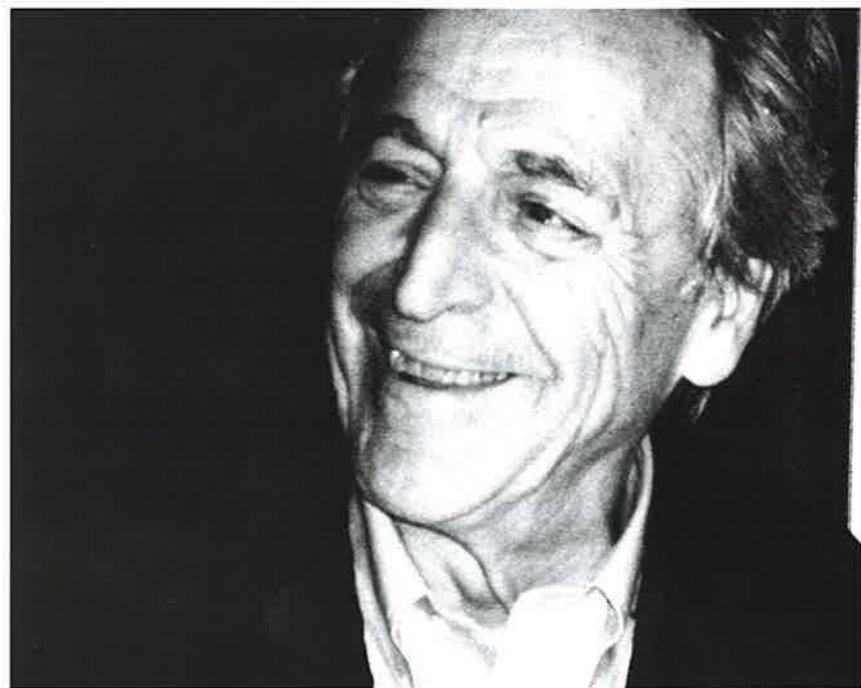
JEAN RABINOVICI

Rendez-vous

Costa-Gavras

Un rêve qui peut tourner au cauchemar

C'est parce qu'il n'aimait guère son prénom, Constantin, qu'il a décidé d'en utiliser le diminutif, composant son pseudonyme en accolant celui-ci à son nom. Nous avons reçu Costa-Gavras à l'Élysée-Lincoln le jeudi 6 juillet, soirée dense partagée par une assistance particulièrement attentive.



Ouvrant le feu des questions, Laurent Aknin invoque les rapports du cinéaste au cinéma de genres, le polar surtout, qu'il aborda dès son premier film (*Compartiment tueurs*) et dont on peut dire qu'il a servi de matrice scénaristique pour l'ensemble de son œuvre. Costa-Gavras explique qu'ayant peu travaillé sur le scénario à l'Idhec, il s'est exercé sur le livre de Japrisot qu'Henri Verneuil essayait en vain d'adapter. Pour lui, la structure du polar est celle de la tragédie grecque, en trois actes — ce qu'on retrouve dans la plupart de ses films, et d'abord dans *Z* : il y a un assassinat,

on recherche l'assassin. Avec parfois la nécessité de désamorcer d'emblée le suspense; c'est le cas dans *L'Aveu*, ou dans *Etat de siège*, où on commence par montrer le cercueil d'Yves Montand. La dialectique « Il est mort, qui était cet homme ? » se substitue alors à l'éternel ressort du « Va-t-il survivre ? », qu'il a exploité par exemple dans *Un homme de trop*.

Autre genre, le film historique, la reconstitution, de *Section spéciale* à *Amen*. Costa-Gavras aurait voulu tourner *La Mort est mon métier* de Robert Merle, il s'est orienté vers *Le Vicaire*; toujours cette dichotomie entre des personnages qui

résistent et d'autres qui ne font rien. Il évoque aussi le projet de *M.Klein*, qu'il devait tourner avec Jean-Paul Belmondo. Les producteurs ne voulaient pas de celui-ci, à qui il avait donné sa parole... Quant au choix de Galabru pour *Section spéciale*, il n'est pas étonnant quand on sait que Costa fut premier assistant sur 12 films et fréquentait assidûment théâtres et cabarets. A ce régime, « on connaissait tous les acteurs et leurs capacités ! ».

Julio Feo examine ensuite la « trilogie des totalitarismes » (*Z*, *L'Aveu*, *Etat de siège*), pour ne pas parler de « film politique ». Après une citation humoristique de

Barthes, l'auteur de *Z* revient sur cette aventure. L'envoi par son frère du livre de Vassilikos, la recherche des crédits, la rencontre décisive avec Semprun. « Ce qui arrive à un film, c'est imprévisible ».

Pourquoi n'a-t-il jamais fait de documentaire ? lui demande Julio. Costa-Gavras insiste sur la rareté des images (comme celles de Prague pour *L'Aveu*). Il a eu des projets, il en a encore, mais pour cette raison il hésite toujours.

Enfin, Yves Alion met en questions le « Costa hollywoodien », que celui-ci résume en une phrase : « C'est le rêve de tous les metteurs en scène, mais ça peu très vite tourner au cauchemar ». Description de ce pays de Cocagne où il suffit de dire « Je veux ça » pour que ça arrive, où les plateaux sont couverts de doughnuts et de sodas, bref où le superflu l'emporte sur le nécessaire, mais où il a obtenu une liberté totale, emmenant avec lui ses équipes, et exigeant que la postproduction se fasse à Paris. Il a imposé ses conditions parce qu'il était prêt, sinon, à tout arrêter. Et il récusé bien sûr les accusations d'antiaméricanisme — ce que les Américains, comme Michael Moore, sont très capables d'assumer eux-mêmes.

Après la projection de *Hanna K*, le cinéaste a longuement dialogué avec un public encore sous le coup de l'émotion. Terroriste ou résistant ? Coupable ou innocent ? C'est sous le signe de l'ambiguïté qu'il place son film, qui soulève dans la salle des réactions passionnées. Un mot enfin sur sa prochaine production, *Mon colonel*, un film sur l'Algérie reliant deux époques, 1956 et 2006. C'est Laurent Herbiet qui le réalisera, mais Costa en fera le making of et les photos.

GERARD LENNE



COSTA-GAVRAS EN COMPAGNIE D'YVES ALION



Christian Depuyper

Le « nez fou » du cinéma italien



AVEC
ROBERTO
BENIGNI ET,
DE DOS,
MARCO
FERRERI

La première fois que j'ai vu Christian Depuyper, il m'a presque fait peur avec son allure de Savonarole. C'était dans un petit restaurant cannois, où il stigmatisait féroce-ment, pour un petit auditoire subjugué, la sélection timorée du Festival incapable de reconnaître le génie d'un débutant nommé Moretti. Je recevais alors, à mon journal, des photocopies signés de lui, me conviant à de mystérieuses projections à Censier, mais je n'avais pas fait le rapport entre les deux personnages. C'est à Florence que nous fîmes plus amplement connaissance.

J'ai alors découvert ce que les gens dits raisonnables appellent un fou. Ce normalien, agrégé d'italien, cet enseignant à Paris III, faisant autorité sur Dante, a abandonné en 1971 la littérature italienne du Moyen Age pour créer un cursus complet d'histoire du cinéma italien. Mais, et voilà où commence sa « folie », pour lui il est impensable d'étudier le cinéma sans voir les films. Pas question, répond l'Université, qui n'a aucun crédit. Qu'à cela ne tienne : Depuyper fait venir d'Italie, à ses frais, des copies en v.o. non sous-titrée, et aussi leurs auteurs et acteurs,

avec qui les étudiants peuvent dialoguer. Très vite, des distributeurs comme Nedjar ou Karmitz se font représenter à ces soirées, où ils font « leur marché ».

Car ce franc-tireur a l'avantage de savoir ce qu'est l'Italie. Il la renifle, il la sent, il se définit lui-même comme le « nez fou » (qui est aussi un fou-né !), ultrasensible au cinéma transalpin. Avec une exigence constante : que jamais la culture ne tourne le dos à la vie. Pas de

frontière pour lui entre la fac et ce qui est hors fac, entre la vie et ce cinéma « qui met en branle l'intellect et l'affectivité, qui propose des émotions neuves, qui fait trembler les codes ». Il veut l'explorer en profondeur... en faisant fi des valeurs établies, des conventions, ne voulant connaître que ce qui l'a fait vibrer en tant qu'homme.

« Je ne suis pas un cinéphile, mais un amant du cinéma-vie. Je ne veux rien d'élitiste, ni de savant, ni de docte », proclame cet amoureux du « cinéma climatique », celui où on respire l'air du temps *nel bene e nel male* (en bien ou en mal).

Une vocation née à Normale Sup, où le cinéma était son « seul loisir, seule occasion de sentir la vie et le monde dont les études peuvent vous couper », et qui l'a mené à la transgression vis-à-vis de la routine universitaire. S'improvisant montreur de films, il alla les chercher sur place, sillonnant l'Italie en tous sens, découvrant Soldini à Milan puis filant à Bassano del Grappa, en Vénétie, où l'école Olmi pousse une nouvelle génération. « Je



CHRISTIAN
DEPUYPER
AVEC
MAURIZIO
NICHETTI,
AMPHITHÉÂTRE,
COMBLE
À CENSIER

suis un fouineur vibronnaire hyperactif qui va le nez en avant », résume-t-il.

Convaincu que le cinéma englobe toutes les formes artistiques, il invite à Censier Dario Fo ou Giovanna Marini, organise des manifestations de « transnationalisme syndical », incite Dany Cohn-Bendit à lancer de là un « appel à la jeunesse d'Europe »...

Assumant tout en A à Z, utilisant ses moyens personnels, il aura autofinancé, de 1971 à 2002, cent quarante-quatre avant-premières, projette cinquante films par an. Ce qui le contraint à faire la navette Paris-Rome par le Palatino, transbahutant dans leurs boîtes métalliques les lourdes bobines des films de répertoire qui sont la base de ses cours.

Découvreur de Mario Brenta en 1974 ou de Nanni Moretti en 1978, il devient même distributeur (Ursulines distribution) pour les faire connaître au public. Il soutient Ermanno Olmi pendant sa traversée du désert. Il collabore à des festivals, en organise d'autres. La Rochelle, Poitiers, Villerupt et Annecy doivent beaucoup à son carnet d'adresses et à sa fièvre de découverte.

Bousculant l'Université de l'intérieur, il reste au dehors l'infatigable Paladin du cinéma italien.



AVEC NANNI MORETTI



AVEC ORNELLA MUTI



AVEC MONICA VITTI

GERARD LENNE

Parutions 2005 / 2006

Histoire

Petit Larousse des films. Le guide du cinéma par genres, acteurs, réalisateurs, pays, Larousse. **Les 100 films de l'histoire du cinéma** par Thomas Leroux, Studyrama (Levallois-Perret, Hauts-de-Seine). **Le Cinéma entre deux siècles (1985-2005)** de Jean Serroy, Éditions de La Martinière. **L'Annuel du cinéma 2006.** Tous les films 2005, Les Fiches du Cinéma. Peter Biskind : **Sexe, mensonges et Hollywood**, Le Cherche-Midi. Peter Biskind : **Le Nouvel Hollywood: Coppola, Lucas, Scorsese, Spielberg. La révolution d'une génération**, Le Cherche-Midi. Jean-Loup Bourget : **Hollywood, un rêve européen**, Armand Colin. Vienne et Berlin à Hollywood, sous la direction de Marc Cerisuelo, Pierre Berthomieu, Jean-Loup Bourget et Bernard Eisenchitz, Presses Universitaires de France. Thibault Isabel : **La Fin de siècle du cinéma américain (1981-2000)**, La Méduse. Jacqueline Monsigny, Edward Meeks : **Le Roman de Hollywood**, Éditions du Rocher. Jean-Baptiste Thoret : **Le Cinéma américain des années 70**, Cahiers du Cinéma. Thomas Wieder : **Les Sorcières de Hollywood**. Chasse aux Rouges et liste noire, Philippe Rey.

Guerre à la guerre ! ou Le pacifisme dans le cinéma français (1936-1940) de Vincent Lowy, L'Harmattan. **La Nouvelle Vague et le cinéma d'auteur**, socio-analyse d'une révolution esthétique de Philippe Mary, Éditions du Seuil. **Les Cinémas du Nord et du Pas de Calais de 1896 à aujourd'hui** de Daniel Granval et Olivier Joos, Club Cinéma de Merville (Nord). **La Politique cinématographique de la France en Allemagne occupée, 1945-1949** de Laurence Thaisy, Presses Universitaires du Septentrion (Villeneuve d'Ascq, Nord). **Le Cinéma enragé au Japon** de Julien Sevéron, Gulliver (Arles, Bouches du Rhône). **Les Cinémas du Maghreb: Images post-coloniales** de Roy Armes, L'Harmattan. **La Fabrique de l'acteur excentrique (FEKS) ou l'enfant terrible du cinéma soviétique** d'Eric Schmulevitch L'Harmattan. Gabriele Lucci : **Le Cinéma d'animation**, Hazan. Dick Tomasovic : **Le Corps en abîme: sur la figure et le cinéma d'animation**, Rouge profond (Pertuis, Vaucluse). Olivier Cotte : **Les Oscars du film d'animation: Secrets de tournage** de 13 courts métrages récompensés à Hollywood, Eyrolles. **Arts martiaux au cinéma**, Seven Sept. **L'Art de faire peur**, des récits légendaires aux films d'horreur, de Martine Roberge, Les Presses de l'Université Laval (Québec, Canada). **Cinegay: un siècle d'homosexualité sur grand écran**, Publibook, com. **De Tron à Matrix, Réflexions sur un**

cinéma d'un genre nouveau: actes du colloque des 2, 3 et 4 février 2004 à la Cinémathèque de Toulouse, sous la direction de Ludovic Groillat, CRDP de Midi-Pyrénées (Toulouse, Haute-Garonne). Le Western de Gabriele Lucci, Hazan. Vincent Pinel: **Genres et mouvements au cinéma**, Larousse. **Le Cinéma et la guerre**, sous la direction de Philippe d'Hugues et Hervé Coutau-Bégarie, Economica. **De L'Holocauste à Hollywood ou le triomphe de la vie de Gene Gutowski**, Les Éditions Noir sur Blanc (Lausanne, Suisse). **La Vérité par l'image. De Nuremberg au procès Milosevic** de Christian Delage, Denoël. Jacques Aumont: **Le Cinéma et la mise en scène**, Armand

Colin. Dominique Chateau: **Esthétique du cinéma**, Armand Colin. Alain Bergala: **L'Hypothèse cinéma**, Petite Bibliothèque des Cahiers du cinéma.

Xavier Cabannes : **Le Financement public de la production cinématographique**, L'Harmattan. Jean-François Camillari: **Le Marketing du cinéma**, Dixit. Hélène Laurichesse: **Quel marketing pour le cinéma ?** CNRS éditions. **La Cinéphilie**. Invention d'un regard, histoire d'une culture d'Antoine de Baecque, Hachette Littératures Pluriel. **Paris ciné-ophile** de Gilles Renouard, Parigramme. **Films cultes, culte du film**, Publibook. com. **Réaliser son premier court métrage: technique et montage** de Chris Patmore, Eyrolles. **Mettre en scène pour le cinéma: mouvements d'acteurs et de caméras** de Steven D. Katz, Eyrolles. Henri Colpi (et Nathalie Hureau): **Lettre à un jeune monteur**, Archimbaud/Séguier. **Rencontres autour du doublage des films et des séries télé**, collectif, Objectif Cinéma (Nantes, Loire-Atlantique). Philippe Alain Michaud: **Sketches, Histoire de l'art, cinéma**, Kargo et L'Éclat. Michel Reilhac: **Arte et le cinéma**, le plaisir d'autre chose, entretiens avec Frédéric Sojcher, Archimbaud/Séguier.

L'Analyse de film en question. Regards, Champs, lectures, sous la direction de Jacqueline Nachache, L'Harmattan. **Corps, langage, technologie** de Pierre Hebert, Les 400 coups cinéma, Montréal (Québec, Canada). **Mystère, ésotérisme et cinéma**, L'Anis étoilé éditions et les Éditions Campanile.

Cinéastes Écrits

Guy Debord. **Oeuvres**, Quarto, Gallimard. Serge Gainsbourg: **Pensées, provocos et autres volutes**, Le Cherche-Midi. Terry Jones: **Ma guerre contre la guerre aux terroristes**, Flammarion. Krzysztof Kieslowski (et Danusia Stok): **Le Cinéma et moi**, Les Éditions Noir sur Blanc. Jean-Daniel Pollet: **Tours d'horizon**, Éditions de l'Oeil (Montreuil, Seine-Saint-Denis). Glauber Rocha: **Le Siècle du cinéma**, Magic Cinéma/Cosac Naify/Yellow Now Côté Cinéma. Roberto Rossellini: **Le Cinéma révélé**, Petite Bibliothèque des Cahiers du Cinéma. P. Adams Sitney, George Maciunas: **Le Film structurel**, Paris Expérimental. Frédéric Sojcher: **Manifeste du cinéaste**, Éditions du Rocher.

Albums

NEW YORK. Correspondance new yorkaise / Les absences du photographe par

Alain Bergala et Raymond Depardon, Les Cahiers du Cinéma. **Almodovar Exhibition !** Éditions de Panama/La Cinémathèque française. Agnès Varda: **L'île et elle**, Fondation Cartier pour l'art contemporain.

Mémoires

Pierre Grimblat : **Autodidarque**, Éditions Léo Scheer. Just Jaeckin: **Tout juste**, Éditions du Rocher. Jerry Lewis (et Jérôme Kaplan): **Dean et moi, une histoire d'amour**, Flammarion. Nadine Trintignant: **J'ai été jeune un jour**, Fayard.

Études

Woody Allen par Yannick Rolandeau, Aléas (Lyon, Bouches du Rhône); sous la direction de Jean-Luc Méjean, L'Harmattan. **Michelangelo Antonioni** par Sandro Bernardi, Presses Universitaires de Vincennes (Saint-Denis, Seine-Saint-Denis). **Jacques Baratier** par Frédéric Hardouin, Nouveau Monde éditions. **Robert Breer**, collectif, Éditions de l'Oeil. **Peter Brook** par Michael Kustow, Éditions du Seuil. **Luis Bunuel** par Bill Krohn, Taschen (Cologne, Allemagne). **John Carpenter** par Eric Costeix, L'Harmattan. **Charles Chaplin** par Mariange Ramozi-Doreau, Aléas. **Jean Cocteau** par Marie Jemma-Jefcic, Éditions éres (Ramonville Saint Agne, Haute-Garonne). **Guy Debord** par Antoine Coppola, Gulliver. **Henri Decoin [Henri ou Henry, le roman de mon père]** par Didier Decoin, Stock. **André Delvaux** par Alexandre Nysenholc, Le Cerf/Corlet. **Germaine Dulac** sous la direction de Tami Williams avec la collaboration de Laurent Vérai, 1895 hors série. **Louis Feuillade** par Francis Lacassin et Patrice Gauthier, Découvertes / Gallimard. **Jess Franco** par Stéphane de Mesnildot, Rouge profond (Pertuis, Vaucluse). **Serge Gainsbourg** par Hubert Allin, City; Axel Fox, Éditions Rouchon (Villebon, Seine-et-Marne); Bernard Pasquito, Sand; Sylvie Simons, Camion blanc; Gilles Verlant, Albin Michel. **Sacha Guitry** par Francis Huster, Archimbaud/Séguier. **Benoît Jacquot** par Xavier Lardoux, PC éditions. **Kim-Ki Duk** par Adrien Gombaud, Anaid Demir, Cedric Lagrandé, Catherine Capdeville Zang, Dis Voir. **Robert Kramer**, collectif, Éditions Magic Cinéma (Bobigny, Seine-Saint-Denis). **Emir Kusturica** par Matthieu Dehnnin, L'Age d'homme (Lausanne, Suisse). **Ernst Lubitsch**, collectif, Petite Bibliothèque des Cahiers du Cinéma. **Michel Mitrani** par Freddy Buache, L'Age d'homme/Cinémathèque suisse (Lausanne). **Mikio Naruse** par Jean Narboni, Cahiers du Cinéma. **Manoel de Oliveira**, Études cinématographiques Vol 70/Lettres modernes Minard. **Léonce Perret** par Daniel Taillé, Association Cinémathèque des Deux-Sèvres (5 rue des Tilleuls, 79000 Niort). **Roman Polanski** par Alexandre Tylski, Gremese; sous la direction d'Alexandre Tylski, L'Harmattan. **Alain Resnais** par Jean-Louis Leutrat et Suzanne Liandrat-Guigues, Cahiers du Cinéma. **Leni Riefenstahl** par Jérôme Bimbenot, Lavauzelle (Panasol, Haute-Vienne). **Eric Rohmer**, sous la direction de Jean Cleder, Le Bord de l'eau édition (Latresne, Gironde). **Roberto Rossellini** par Tag Gallagher, Léo Scheer. Jean Rouch par Jean Sauvy,

L'Harmattan. **Alexandre Sokourov** par Diane Arnaud, L'Harmattan. **Quentin Tarantino** par Alberto Morsiani, Gremese. **Michal Waszynski** (Les Vies imaginaires de l'homme qui voulait être prince) de Samuel Blumenfeld, Grasset. **Orson Welles** par Jean-Claude Allais-Viart, Aléas. Wong Kar-wai par Thierry Jousse, Les Petits Cahiers / SCEREN/CNDP. **Jean Yanne** par Christianne

Fugger von Babenhausen, Plon. **Jim Jarmush**, Eclipses n°38. **Ariane Mnouchkine**, Théâtre au cinéma hors série n° 3, Magic Cinéma. **Michaël Snow**, Cinéma 11. **Jacques Tourneur**, CinémAction ° 120, 2006. **Vingt-deux cinéastes d'aujourd'hui: Jean Renoir et nous**, L'Humanité hors série. **Leçons de cinéma 2** de Laurent Tirard, Nouveau Monde éditions. **Rendons à César...** photographies de Gilles Porte, Éditions de l'Oeil. **André Gide et Marc Allégret: le roman secret** de Pierre Billard, Plon.

Jean-Luc Godard

Jean-Luc Godard: **Histoire(s) du cinéma**, Gallimard. **Comprendre Godard. Travelling avant sur A bout de souffle et Le Mépris** par Michel Marie, Armand Colin. **Documents**, sous la direction de Nicole Brenez, David Faroult, Michael Temple, Éditions du Centre Pompidou. **Godard: le cinéma** par François Nemer, Découvertes/Gallimard. **Godard neuf zéro. Les films des années 90 de Jean-Luc Godard** par Blanchade Pourvali, Carré Ciné Séguier, Atlantica (Biarritz, Pyrénées-Atlantiques). **Histoire(s) du cinéma de Jean-Luc Godard: la force faible d'un art** par Céline Scemama, L'Harmattan. **Jean-Luc Godard simple comme bonjour** par Jean-Louis Leutrat et Suzanne Liandrat-Guigues, L'Harmattan. **Le Mépris de Jean-Luc Godard** par Marc Cerisuelo, Les Éditions de la Transparence (Chatou, Yvelines).

Films

Amsterdam global village de Johan Van der Keuken par Aurélien Py, Yellow Now (Crisnée, Belgique). **Do the right thing** de Spike Lee par Moussa Djigo, Acoria éditions. **Le Feu follet** de Louis Malle par Alain Ferrari, Les Éditions de la Transparence. **Freaks** de Tod Browning par Dick Tomasovic, Éditions du CEFAL (Liège, Belgique), Centre International SA. Steeman. **Ivan le Terrible** de SM. Eisenstein par Jean-Louis Leutrat, De Boeck (Bnuxelles, Belgique). **Shoah** de Claude Lanzmann par Aline Altermca, Éditions du Cerf. **Taxi Driver** de Martin Scorsese par Amy Taubin, Les Éditions de la Transparence. **Vaudou** de Jacques Tourneur par Marcos Uzal, Yellow Now.

Scénarios

A L'Avant-Scène Cinema, Exhibition de Jean-François Davy (n° 550, mars), **La Grande bouffe** de Marco Ferreri (n° 548, janvier 2006), **L'ivresse du pouvoir** de Claude Chabrol (n° 551, avril), **La Mort de Belle** d'Edouard Molinaro (n° 549, février), **Usual Suspects** de Bryan Singer (n° 547, décembre 2005). **La Vierge des tueurs** (n° 552, mai) de Barbet Schroeder. Paul Auster: **Lulu on the bridge**, Actes Sud (Arles, Bouches-du-Rhône). Patrick Buvat: **Big Bright Baby**, Les Laboratoires

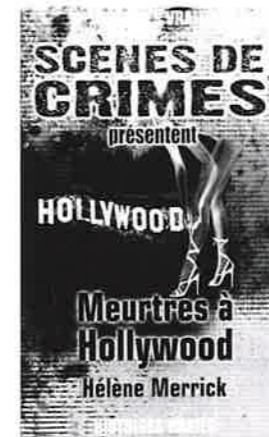


Jean Gabin, Anatomie d'un mythe

par Claude Gautéur et
Ginette Vincendeau
Éditions Nouveau Monde
304 pages, 11 €

Un livre en deux parties. La première, « Gabin pluriel : deux mythes inconciliables », est due à notre camarade Claude Gautéur et reprend un ouvrage publié par lui en 1976, très peu de temps avant la mort de l'acteur. Comme à son habitude, Claude y a réuni un dossier de documents et de témoignages qui ne vont pas forcément dans le sens de l'hagiographie. Pas de langue de bois, pas de politiquement correct. Mais petit à petit, il cerne le « mythe bifrons » d'un Gabin passé du statut de héros ouvrier du Front populaire à celui de patriarche bougon, limite réac. La seconde partie du volume, « Gabin unique : le pouvoir réconciliateur du mythe », est l'œuvre de l'universitaire Ginette Vincendeau. Une analyse qui s'appuie sur les théories féministes et emprunte ses méthodes à l'anthropologie culturelle.

G.L.



Meurtres à Hollywood

par Hélène Merrick
Éditions Scènes de crimes
270 pages, 10,50 €

En 1921, la mort suspecte de Virginia Rappe coûta sa carrière à Fatty Arbuckle bien qu'il fût acquitté faute de preuves... L'assassinat de William Desmond Taylor en 1922, l'étrange décès de Thomas Ince en 1924 comme celui de Thelma Todd en 1935 : autant d'anecdotes criminelles non élucidées qui parsemèrent l'histoire d'Hollywood.

Hélène Merrick évoque, elle, cinq affaires plus récentes dont deux conservent leur part de mystère : la mort de Marilyn et le procès O.J. Simpson. Deux intrigues et trois américaines dont la première baigne dans les eaux troubles de la mafia et de la politique au plus haut niveau de l'État, dont la seconde illustre à la perfection le fonctionnement paradoxal de la justice aux USA. Pour Marilyn Monroe, l'auteur écarte fort judicieusement les hypothèses farfelues du meurtre politique tout en soulignant l'évidente responsabilité (fût-elle indirecte) des médecins et psychiatres « prodigues d'ordonnances et de mélanges détonants » pour un assassinat « par négligence, incompetence et malveillance ». Quant à l'affaire O.J. Simpson, (qui n'entretient que des liens assez ténus avec le monde du cinéma), elle est disséquée avec précision et permet d'assister à l'un de ces fameux procès « à l'américaine » qui nourrit, à l'écran, tant de chefs-d'œuvre. Coïncidence non fortuite : la présence d'Alan Dershowitz, qui fit précédemment acquitter Von Bulow en appel, dans le quartieron de célébrités qui défendirent le célèbre footballeur ! Sharon Tate, John Lennon et Lana Turner complètent le générique de ces histoires vraies qu'on dirait échappées de scénarios improbables.

JACQUES ZIMMER

d'Aubervilliers (Aubervilliers, Seine-Saint-Denis). Philip Kindred Dick: **Ubile: le scénario**, Les Moutons électriques (Lyon, Rhône). Peter Greenaway: **La Ronde de nuit**, Dis Voir. Valérie Mrejen: **Pork and milk**, Allia. Jean-Marc Vallée (avec la collaboration de François Boulay): **C.R.A.Z.Y.**, Les 400 coups cinéma, Montréal (Québec, Canada). L'histoire d'Angel A de Luc Besson, Intervista. **Arthur et les minimoys**, le film de Luc Besson, Intervista. **Les Brigades du tigre** [de Jérôme Cornuau] 1. **Ni Dieu ni maître**, scénario: Xavier Dercson et Fabien Nary, dessin: Jean-Yves Delitte, Editions Glénat. Dan Brown: Album du film **Da Vinci Code**, Jean-Claude Lattès. Akiva Goldsman: **Da Vinci Code**, le scénario illustré, Jean-Claude Lattès. Stéphane Pajot: **Les jours de fête** de Jacques Tati: de Sainte-Sévère-sur-Indre à Saint-Marc sur Mer, D'Orbestier (Château d'Olonne, Vendée). **OSS 117**, Le Caire nid d'espions: le roman photo du film [de Michel Hazanavicius], éditions SW Télémaque. **Paris je t'aime**, album, Hachette; livret, Hachette Pratique. **La Piste** d'Eric Valli et Debra Keliner, Editions du Chêne. Philippe Aubert: **Renaissance**: le livre du film [de Christian Volkman], Casterman (Bruxelles, Belgique). **Serko** de Jean-Louis Gouraud et Joël Farges, photographies de Matthieu Paley, Editions du Chêne. Michel Chion: **Ecrire un scénario**, Cahiers du Cinéma. Frédéric Sabouraud: **L'Adaptation**, Les Petits Cahiers/Cahiers du Cinéma/CNDP. Edwerd Smith: **Manuel de la psychologie des personnages: pour une compréhension plus riche de la nature humaine**, Dixit. Jennifer Van Syll: **Les Techniques narratives du cinéma**. Les 100 plus grands procédés que tout réalisateur doit connaître, Eyrolles. **Territoires du scénario**, textes réunis et présentés par René Monnier et Anne Roche, Centre Gaston Bachelard de recherches sur l'imaginaire et la rationalité (Dijon, Côte-d'Or). **Tentative de se décrire** de Boris Lehman par Patrick Leboutte et Eugène Savitzkaya, Yellow Now/Côté Cinéma. Roger Martin du Gard: **Théâtre et cinéma**, Les Cahiers de la NRF, Gallimard. **Le Corbeau** [d'Henri Georges Clouzot] par Jean-Yves Naour Hachette Lidénatun3s. Samuel Raphelson: **Amitié**, la dernière retouche d'Ernst Lubitsch, Allia.

Reuves

Cinéma et intellectuels, la production de la légitimité artistique, Actes de la recherche en sciences sociales n° 161-162, mars 2006, Editions du Seuil. **Cinéma engagé**, Manière de voir 88 Le Monde diplomatique, août-septembre 2006. **Comment va le cinéma français ?**, Revue des Deux Mondes 5, 2006. **Le Documentaire au box office**, Images documentaires n° 57-58. **Expressions du politique au cinéma**, Pleine page (Bordeaux, Gironde). **Femmes et cinéma muet**: nouvelles problématiques, nouvelles méthodologies, Cinémas Vol.16/n°1. **Figures du corps au cinéma: body is comedy**, sous la direction d'Emmanuel Ethis et Jean-Louis Fabiani, Culture et Musées 7, Actes Sud. **Le Film architecte**, coordonné par Anne Goliot-Leté, Les Cahiers du CIRCAY n° 17, L'Hammattan. **Masque et lumière**, sous la direction de Penny Startield, CinémaAction n° 118, 2006. **Le Pays en question**, L'Art du cinéma

n°50-51-52, printemps 2006. **Le Silence**, Vertigo n° 28 été 2006. **Spécial Cinéma**, Cahiers du Musée d'Art Moderne/Editions du Centre Pompidou. **Le Victor Hugo des cinéastes**, sous la direction de Mireille Gamel et Michel Serceau, CinémaAction n° 19, 2006. **La Voix**, Images documentaires n° 55-56.

Acteurs Autobiographie

Chuck Norris (avec Ken Abraham). Au-delà de mes défis, mes rêves, Européenne de Magazines. **Rocco (Siffredi)** par Rocco (Siffredi), Pascal Petiot, Editions (Aix-en-Provence, Bouches-du-Rhône). Nicole Calfan: **A part ça, tout va bien**: les joies de la cinquantaine au féminin, Michel Lafon (Neuilly-sur-seine, Hauts-de-Seine). Mony Dalmès: **De la Comédie Française à Broadway**, Editions de l'Armandier. Véronique Jannot: **Trouver le chemin**, Michel Lafon. Macha Méril: **Ce soir c'est la fête**, Albin Michel. Marie-José Nat: **Je n'ai rien oublié: récit**, Plon. Régine: **Moi, mes histoires**, Editions du Rocher. Denis Podalydès: **Scènes de la vie d'un acteur**, Archimbaud/Le Seuil. Jean-Marc Thibault: **Champagne tiède et biscuits mous**, Michel Lafon.

Etudes

James Dean par William Bast, City Editions (Grainville, Eure). **Robert De Niro** par Christian Dureau, Editions Didier Carpentier. **Johnny Depp** par Nick Johnstone, Editions du Collectionneur; par Brian J. Robb, Flammarion. **Steve Mc Queen** par Christian Dureau, Editions Didier Carpentier. **Marcello Mastroianni** par Tazio Secchiaroli, Editions du Seuil. **Gregory Peck** par Michel Sanna, Atlantica/Séguier. **Brad Pitt** par Frédéric Valmont, Editions Didier Carpentier. **Jodie Foster** par Frédéric Valmont, Editions Didier Carpentier. **Marilyn Monroe** par Colin Clark, Payot; par Bertrand Meyer-Stabley, Timéo Editions (Boulogne-Billancourt, Hauts-de-Seine); par Olivier Stauffer, Favre (Lausanne, Suisse); Musee Maillol [The Last Sitting]. **Sharon Stone** par Emmanuele Scorcelletti, Editions de la Martinière. **Charles Aznavour** par Daniel Pantchenko (avec Marc Robin), Fayard. **Bourvil** par Philippe Crocq et Jean Mareskan et, Privat (Toulouse, Haute-Garonne). **Jean Gabin** par Claude Gauteur et Ginette Vincendeau, Nouveau Monde éditions. **Bernard Noël** par Patrice Ducher, Editions Pascal. **Marguerite Moreno** par François Soustre, Les Points sur les i éditions (Le Kremlin Bicêtre, Val de Marne). **Vanessa Paradis** par David Lelait-Helo, Libro. **Romy Schneider** par Sophie Guillou, Maren Sell éditeurs. Voir également **Greta Garbo mon printemps 1952** par Nelly Baringer, Scali. **Jean-Claude Brialy présente les pensées les plus drôles des acteurs**, Le Cherche-Midi. **Les plus belles répliques de Bourvil** de Jean-Jacques Jelot-Blanc, Editions du Rocher. **Michel Galabru: Pensées, répliques et anecdotes**, Le Cherche Midi.

L'Aventure des Bronzés par Cristine Reali, France-Empire. **Génération Splendid** par Mathias Goudeau, City. **La Direction d'acteurs au cinéma**, Textes réunis par NT. Binh, Etudes théâtrales (Louvain la Neuve, Belgique). **Eloge des seconds rôles** de Serge Repourd, Carré Ciné Sépui. **Casting** par Etienne Ethaire, Le Somnambule équivoque (Liège, Belgique). **L'Enfer des stars** par Jacques Colin et Gilles Verlant, Albin Michel. **Figures de l'acteur. Le Paradoxe du comédien**. Collection Lambert en Avignon, Gallimard 2006.

Coluche

Coluche: Elle est courte mais elle est bonne, Et vous trouvez ça drôle ?, Pensées et anecdotes, Le Livre de Poche. **Coluche** par Sam Bemett, Albin Michel; par Arnaud Briand, Editions Absolum (**Coluche 20 ans déjà**), par Antoine Casubolo et Jean Depussé, Privé (**Coluche, l'accident contre-enquête**); par Bernard Pascuito, Payot (**Coluche toujours vivant**); par Frank Tenaille, Edition n° 1 (**Coluche n'est pas mort**). **Coluche, c'est l'histoire d'un homme**, biographie en bande dessinée, Soleil (Toulon, Var).

Romans

Alberto Bevilacqua: Toi qui m'écoutes. La Différence. Marlon Brando (et Donald Cammell): **Les Tigres de la mer de Chine**, DENOËL. Michaël Crichton: **Etat d'urgence**, Robert Lafont. Antonion Skarmeta: **Le Ballet de la victoire**, Grasset. Frédéric Sojcher: **Mention très bien**, Archimbaud/Sépui. Josiane Balasko: **Parano Express**, Fayard. Nicole de Buron: **C'est fou ce qu'on voit de choses dans la vie !**, Plon. Mehdi Charef: **A bras le coeur**, Mercure de France. Marc Esposito: **Toute la beauté du monde**, Anne Carrière. Bernard Giraudeau: **Les Hommes à terre**, Métailié. Alain Jessua: **Bref séjour parmi les hommes**, Editions du Rocher. Paul Vecchiali: **Indécence mémoire** (2003), Vade Retro (2004), H-O (Béziers, Hérault). Guillaume Laurant: **Happy Hand**, Editions du Seuil. Jérôme Tonnerre: **L'Atlantique Sud**, Grasset. Arthur Miller: **La Fin du film**, Grasset. John O'Hara: **Une lueur de paradis**, Bernard Pascuito éditeur. Voir également Woody Allen: **Destins tordus**, Bibliothèque Pavillons, Robert Laffont.

Critiques

Guy Bedouelle: L'Invisible du cinéma. La Thune (Marseille, Bouches-du-Rhône). Jean-Michel Frodon: **Horizon cinéma**, Cahiers du Cinéma. **La DVDéothèque** de Jean Douchet, Petite Bibliothèque des Cahiers du Cinéma. Jean-François Pigoullié: **Serge Dancy ou la morale d'un ciné-fils**, Aléa. Denitza Bantcheva: **La Traversée des Alpes**,

Editions du Revif. François Begaudeau: **Entre les murs**, Verticales. Petr Kral: **Notions de base**, Flammarion. Claire Vassé: **Bientôt la bête sera morte**, Editions du Seuil. Gérard Guegan: **Cité Champagne, esc 1, appt 289, 95** - Argenteuil Champ Libre 1, 1968 1971, Grasset.

Bandes dessinées

Chez Ciné 9, Emmanuel Proust éditeur, Baraka 2. La Chasse aux troussees de

Georges Lautner et Wilmaury. **Les Contes de l'Estaque 2. L'Argent fait le bonheur, 3. Marius et Jeannette** de Robert Guediguian et Sylvain Dorange. **The Fountain** de Darren Aronofsky et Kent William.

Midi Minuit Fantastique (1962-1970) et **Sex Stars System** (1975-1977), ainsi que celui des numéros 1 à 500 de **Positif** ont été réalisés par Gilles et Jean-Pierre Calenge et sont disponibles: 5, allée du Cas Rouge, 45650 - Saint-Jean le Blanc, 02.38.66.72.18.

Index

Les Index de Pour Vous (1928-1940), Ciné-Mondial (1941-1944) et **L'Ecran français** (1945-1952); Cinéma 54-91 et **Ecran 72-79**,

CLAUDE GAUTEUR

Opinion Le CSA doit disparaître

Une année électorale s'ouvre. Occasion de ranimer quelques débats. Rêvons un peu... Et si nous demandions la suppression du CSA ? Et si nous l'obtenions ? Car si ce « fromage de la République », selon l'expression imagée du *Canard enchaîné*, a réussi une démonstration, c'est bien celle de son inutilité, voire de sa nocivité. Il faut regarder les choses en face : après dix-sept ans d'existence, il est aujourd'hui complètement déconsidéré.

Défini à sa fondation comme « autorité indépendante », une fiction qui n'a jamais fait illusion, il l'est aujourd'hui moins que jamais, ses neuf membres étant nommés par le Président de la République, celui du Sénat et celui de l'Assemblée nationale, postes désormais cumulés par un seul parti politique. Si bien qu'il ne reste qu'un de ces prétendus « sages » nommé sous la gauche, Francis Beck.

On n'aura pas la cruauté d'énumérer ici les états de service de ses collègues, qui jettent un sérieux doute sur l'impartialité de cette singulière juridiction. Laquelle dispose, hélas, d'un pouvoir réel — en particulier, la nomination des Présidents de France télévision et de Radio France, et bien sûr l'attribution des différents

canaux. Les conditions dans lesquelles sont distribuées les autorisations sur la TNT, en particulier, sont pour le moins



..... Ô CONSEILLERS VERTUEUX !



A LA TOUR MIRABEAU COULE LE CSA

discutables — à tel point que le Conseil d'Etat a infligé un désaveu au CSA, en octobre 2004, en invalidant six d'entre elles, cadeaux trop flagrants à deux grands groupes à vocation monopolistique.

Avec la campagne électorale qui s'annonce, bien sûr, l'organisme présidé par

Dominique Baudis va voir gonfler d'un coup son importance : à lui la tâche passionnante de décompter les minutes et

les secondes d'antenne favorisant tel ou tel candidat.

Ajoutons qu'en tout temps le CSA tient à s'acquitter, sans doute pour justifier son existence, de ce que personne ne lui demande : veiller à la moralité publique et à la sacrosainte « protection de l'enfance » en imposant aux chaînes de télévision une signalétique familiale particulièrement polluante. On comprend que le cinéphile ne porte pas dans

son cœur une telle institution, qui s'emploie par ailleurs, à étouffer dans l'œuf toute tentative de programmation quelque peu provocatrice ou inhabituelle.

Epargnons-lui cette peine. Qu'on renvoie ces conseillers zélés et si « vertueux » à leurs corps d'origine. Que l'autorité politique assume elle-même ses charges administratives, ce sera moins hypocrite et le résultat sera le même. Ou alors qu'on les confie à une instance dont l'indépendance soit réelle et garantie. Le débat est ouvert, et s'il ne l'est pas, ouvrons-le !

GERARD LENNE

Conseil syndical du 20 juin 2006 à 10h30

Sont présents tous les conseillers, les sélectionneurs Cécile Giraud, Bernard Payen, Alexandre Chabert, ainsi que Jacques Zimmer, Christophe Leparc et Marion Dubois-Daras.

1- Questions financières. Jean-Paul Combe présente les comptes sociaux (bilan et compte d'exploitation) au 31-12-2005 – voir le rapport financier.

2- Relations Fipresci. Grégory Valens note l'absence, cette année, de contentieux franco-français. C'est Laurent Aknin qui nous représentait au sein du jury Fipresci du Festival de Cannes.

3- Comité de sélection. Il est décidé de le limiter, outre le Délégué Général, à cinq membres dont l'un spécialisé dans le documentaire.

4- Nouvelles adhésions. Voir rapport d'activités.

5- Bilan de la SIC 2006. Jean-Christophe Berjon présente le bilan de la Sic 2006, entouré par une partie de l'équipe (Voir p.5).

La séance est levée à 12h30, un verre de l'amitié étant alors offert pour célébrer le départ de Caroline Vié-Toussaint et Grégory Valens, qui n'ont pas souhaité se représenter.

Assemblée générale du 20 juin, à 14h30

Dans la grande salle du CNC, Le Président Gérard Lenne accueille les adhérents tandis que se terminent les opérations de scrutin. Il introduit les deux rapports : celui du Secrétaire général qui sera le dernier de Christian Bosséno (il a souhaité se retirer de ce poste, voir pages 24/25), et celui du Trésorier, le premier présenté par Jean-Paul Combe.

Celui-ci distribue aux adhérents deux documents chiffrés : le compte d'exploitation 2005 avec son comparatif 2004 et le bilan budgétaire global du syndicat au 31/12/2005, avec mise en place d'une nouvelle grille comptable qui permet de clairement séparer les activités de la SIC des activités syndicales.

Les charges :

- hausse de 25% à 30% du loyer, d'EDF-GDF, de l'entretien des bureaux, des assurances, correspondant à une période de quatre mois sans colocataires.

- hausse des charges de personnel. Nous avons consolidé les emplois, revalorisé les salaires selon les promesses faites aux salariés.

Les produits :

- Pour la première fois, une baisse de la subvention du CNC.

- Une augmentation du volume des partenariats de plus de 10 000 € et du volume d'échange de marchandises en hausse de 5 600 € dans un contexte financier difficile.

- Les cotisations reentraient mal en 2005 : un amical rappel a été lancé pour corriger ces oublis et autres retards.

Le Syndicat a dégagé en 2004 61 000 € de bénéfices en incluant une reprise de 27 000 € évoqués plus haut. Pour l'exercice 2005, notre compte d'exploitation est positif de 16 000 €.

2005 est la seconde année qui voit un bilan comptable positif. Immédiatement nous avons :

- Renouvelé une partie du parc informatique

- Revalorisé les salaires selon les promesses passées

- Acheté des fauteuils pour les sélectionneurs

Malgré ces bons résultats, nous devons demeurer prudents. Notre fonds de roulements ne couvrant pas le quart de nos dépenses, nous demeurons à la merci de différents imprévus tels que la baisse des subventions (CNC, UE) ou la hausse probable de notre loyer. Pour toute ces raisons, le climat économique demeurant morose, Jean-Paul Combe prône la prudence et la rigueur pour l'exercice 2006.

Cette année, pour la première fois dans l'histoire de la SIC les rentrées venues du privé dépasseront 50% de nos subventions. Les recherches de sponsoring de Rémi Bonhomme ont porté leurs fruits.

Intervention de François Jouffa, commissaire aux Comptes en compagnie de René Quinson, qui avalise ceux-ci mais attire l'attention sur la nécessaire rigueur des

relevés de notes de frais. Une note explicative sera rédigée dans ce sens.

Le rapport d'activités et le rapport financier sont mis aux voix et approuvés à l'unanimité.

Les résultats du scrutin pour le renouvellement du tiers sortant du Conseil sont proclamés. Nombre de votants : 105. Exprimés : 100 (Bulletins nuls : 5). Jean-Jacques Bernard, 79, élu. Patrice Carré, 70, élu. Michel Ciment, 69, réélu. Pierre Murat, 68, réélu. Claire Clouzot, 60, réélue. Nadia Meflah, 48.

La séance est levée.

Conseil syndical du 20 juin 2006, 16 h. 45

Présences identiques à celles du matin.

1 – Elections aux fonctions syndicales

Nouveau bureau. Sont élus : Président Gérard Lenne (13 voix), Vice Présidents Pierre Murat (12) et Jean-Jacques Bernard (14), Secrétaire général Patrice Carré (15), SG adjoint Yves Alion (15), Trésorier Jean-Paul Combe (15), Tr. adjoint Laurent Aknin (8).

Commission de la Carte Verte : reconduction de Bernard Hunin.

Semaine de la Critique. Jean Christophe Berjon est réélu par 10 voix et 5 abstentions au poste de Délégué général. Il insiste sur la nécessité de développer une vraie stratégie de communication. Car ce sont les « coups » comme le programme Restricté ou encore le film de Jean-Charles Fitoussi qui ont fait réagir nos confrères, plus qu'une programmation homogène et d'une grande qualité mais sans véritable locomotive.

Il sera à l'ordre du jour du prochain conseil de se prononcer sur une rédaction plus claire du règlement intérieur qui fixe les limites de durée de chaque fonction.

Jurys des Prix. Lecture des différentes lettres de candidature.

Jury littéraire. Sont élus au premier tour : Jean-Paul Combe 15 voix, Michel Ciment 14, Claude Gauteur 14, Denitza Bantcheva 13, Jean-Philippe Guerand 11. Reste à départager Marc Cerisuelo, Claire Clouzot et Bernard Tremege qui ont eu chacun 9 voix. Sont élus au deuxième tour : Claire



NOTRE NOUVEAU SECRÉTAIRE GÉNÉRAL, PATRICE CARRÉ

Clouzot 10, Marc Cerisuelo 9.

Jury DVD. Sont élus Caroline Vié-Toussaint 15 voix, Philippe Rouyer 15, Yves Alion 14, Gérard Lenne 13, Christian Viviani 13, Jean-Christophe Berjon 10, Florine Lhuillier 10.

2 - Changement du mode de désignation des sélectionneurs de la SIC.

Les conseillers avaient précédemment pris connaissance d'une lettre de Pierre Murat, proposant que le Délégué général soit entièrement responsable du choix des sélectionneurs, tâche auparavant dévolue au seul Conseil Syndical.

Philippe Rouyer exprime clairement son accord. Il est logique pour lui que le Délégué général, élu par le Conseil, ait une véritable carte blanche dans le choix de ses sélectionneurs.

Michel Ciment argumente dans le même sens. En gardant la spécificité de notre comité de sélection, il faut donner au Délégué général les moyens de faire ses choix.

Opposition de Sylvain Garel. Pour lui, ce serait donner au Délégué Général la possibilité d'avoir barre sur ses sélectionneurs. Dans une telle configuration, qui s'aviserait de le contrer dans les débats lors de la sélection ?

Laurent Aknin abonde. Craignant qu'une telle modification n'attise les problèmes liés à la notion de pouvoir, il insiste sur le principe de collégialité propre à la SIC.

Jacques Zimmer tient à répondre à

Sylvain Garel et Laurent Aknin. Leur argument repose sur la notion de pouvoir. Or le parallèle entre le Syndicat et un parti politique ne semble pas judicieux.

Yves Alion tient à noter que, dans le cas de figure actuel, on peut se retrouver confrontés à une « oukaze » du DG qui pourrait refuser de travailler avec un sélectionneur choisi par le Conseil.

Claire Clouzot revient sur le texte de Pierre en lui demandant de préciser cette notion de personnes inconnues du Conseil mais pour lesquelles ledit Conseil a néanmoins voté.

Sylvain Garel pense qu'on pourrait convoquer les candidats, leur demander de se faire connaître. Selon lui des problèmes surgiront inévitablement quand il y aura deux candidats DG.

Laurent Aknin répète son opposition à un choix qui soit d'avance bloqué.

Jean-Christophe Berjon affirme que sa pensée première est l'intérêt général de la SIC. Il insiste sur le rôle essentiel de garde fou du conseil. Il faut penser intérêt collectif et non pas enjeu de pouvoir.

Pour Jacques Zimmer, le candidat DG ne sera pas quelqu'un qui viendra avec une liste, mais quelqu'un qui sera élu sur un projet et qui ensuite proposera sa liste. Et quoi qu'il arrive, le conseil syndical reste maître du jeu.

Jean-Paul Combe estime évident qu'il faut une meilleure présentation des candidats. Claire Clouzot renchérit. Pierre Murat réaf-

firme son souci d'harmonisation de la SIC.

Gérard Lenne propose de mettre fin au débat qui risque de s'éterniser en mettant aux voix le texte suivant : « Le Délégué général de la SIC choisit les membres du comité de sélection. Son choix est soumis à l'approbation du conseil lors de la réunion de la rentrée ».

Le vote se fait à main levée : Oui 10 voix, Non 2 voix, Abstentions 3 voix.

3 - Questions diverses

Prix télévision : la délégation en est confiée à Christian Bosséno.

Prix de la musique de films : l'idée en est écartée. Nous ne sommes pas critiques musicaux, et puis trop de prix tue les prix.

La séance est levée à 18h05.

Conseil du 14 septembre 2006, à 14h30

1 – Présentation des Comités de sélection. Jean-Christophe Berjon propose la reconduction du comité court métrage (Francis Gavelle, Cécile Giraud, Bernard Payen). Pour le long, il souhaite le maintien de Patrice Carré et Pierre Murat, le retour de Matthieu Darras, et deux nouveaux conseillers : Philippe Piazza et, pour le poste du documentaire, Emma Baus (Voir page 11). Cette composition est adoptée par 10 voix pour, une contre et 2 abstentions. Etait absent Sylvain Garel et Jean-Jacques Bernard ; excusé, Christian Bosséno avait donné procuration.

2 – Les rendez-vous. Yves Alion fait le point. On évoque Claude Lelouch, Otar Iosseliani, Jean-Claude Carrière – et à son propos l'ouverture de ces soirées à des scénaristes, comédiens, techniciens...

3 – Un rappel au règlement. Les différentes fonctions syndicales étant limitées à 6 ans (sauf pour le DG, 9 ans), on devra respecter cet article.

4 – Le point financier. Par le Trésorier Jean-Paul Combe.

5 – Questions diverses. Avec en particulier une intervention de Bernard Hunin sur la carte verte, et deux nouvelles adhésions.

La séance est levée à 16h15.

Prononcé par Christian Bosséno à l'Assemblée Générale du 20 juin 2006

Jour de fête ! Notre AG annuelle est, avec notre cérémonie des prix, une occasion trop rare et privilégiée de nous retrouver. C'est aussi le jour pour avoir une pensée particulière pour Nos chers disparus et leurs proches. Cette année, Odile Grand, Barthélemy Amengual, Henri Galissian, Alain Garsault, Michel Grisolia et Jean-Claude Guiguet.

Et pourtant *La vita e bella* et il m'est maintenant très agréable d'accueillir nos nouveaux adhérents : Caroline Gourdin, Florine Lhuillier, Dominique Martinez, Delphine Valloire, Benoît Basirico, Adrien Gombeaud, Donald James, Gilbert Salachas, Emma Baus, Xavier Leherpeur, Floreal Pelcato et Philippe Piazza. Je salue d'autre part les retours très appréciés de Christian Viviani et Gilles Gressard soit seize nouveaux adhérents.

Au titre de ses activités courantes, le

Sept épées pour le roi

Syndicat se fait par ses courriels aux adhérents le relais d'initiatives comme celle du Ciné-Club Afrique, créé il y a bientôt deux ans à l'initiative de Catherine Ruelle pour aider à faire connaître les oeuvres du cinéma, économiquement sinistré, de tout un continent. Nous apportons également et ponctuellement notre soutien à des situations particulières. Ainsi cette année avons-nous fait connaître notre appui à une cinéaste franco-palestino-israélienne, Norma Marcos pour la défense de sa liberté de création et de circulation.

Traditionnellement le Syndicat conseille ses membres confrontés à des difficultés rencontrées dans l'exercice de leur métier. Ce conseil au quotidien reste prodigué, au téléphone, par Jacques Zimmer

dont l'expérience est précieuse. Notre avocate a été, dans ce cadre consultée sur un dossier personnel. Sa prestation est, je le rappelle, prise en charge par le Syndicat.

Sur le plan international et national,

Foreign Correspondent

le SFCC est représenté dans plusieurs instances. Ainsi dans le cadre de la Fipresci, par Grégory Valens, élu vice-président de cet organisme cependant que Michel Ciment était élu Président d'honneur. Entre juin 2005 et juin 2006 inclus, 21 candidats ont été présentés par le Syndicat (pour 38 candidatures reçues) et 16 d'entre eux ont siégé dans l'un des 20 jurys FIPRESCI.

Au plan national Bernard Hunin, notre honorable correspondant auprès de la Commission de la carte verte, a déployé une action particulièrement efficace tout au long des nombreuses réunions qui se sont déroulées de décembre 2005 à février 2006. Concernant les confrères en difficulté qui avaient demandé l'appui du Syndicat, tous les problèmes ont été pris en compte au mieux de leur intérêt. Un total de 440 cartes vertes ont été attribuées en 2006, contre 526 en 2005. Cette diminution importante est le résultat d'une plus grande sévérité dans l'examen des demandes, due notamment à une baisse de fréquentation des salles.

Nos représentants à la classification des films, Philippe Rouyer et Bernard Hunin considèrent l'année écoulée comme « normale » après l'année de transition que constituait l'année précédente. Aucun film n'a été frappé d'une interdiction au moins de 18 ans.

Gérard Lenne, représentant du Syndicat au Conseil d'administration du Festival de Cannes souligne que l'ambiance

est détendue et que les relations entre le Syndicat et le Festival ont été renforcées, grâce aux liens d'amitiés existant avec Gilles Jacob et Thierry Frémaux, et à ceux noués avec Catherine Démier, la nouvelle directrice générale du Festival de Cannes avec laquelle le courant est immédiatement passé.

Nos deux activités phares restent,

Toute la ville en parle

bien évidemment, la remise de nos prix en début d'année, puis l'organisation de la Semaine.

Le palmarès 2005 de nos prix a ainsi distingué *De battre mon coeur s'est arrêté* de Jacques Audiard comme le meilleur film français, *A History of Violence* de David Cronenberg comme le meilleur film étranger et *La petite Jérusalem* de Karin Albou comme le meilleur premier film. J'insiste sur les avancées nouvelles qu'ont constitué, témoignage de notre dynamisme, l'institution de nouveaux prix. Le prix du meilleur DVD d'abord, revenu à *La Règle du jeu* (Editions Montparnasse), celui du meilleur coffret à *Cléo de 5 à 7 / Daguerrotypes* (Ciné Tamaris).

La création des prix Télévision ensuite, occasion de concrétiser nos retrouvailles, trente ans après, avec le petit écran. Le prix de la meilleure fiction est revenue à *Nuit noire* (Canal+) d'Alain Tasma, qui aborde sans complexe un sujet tabou, la répression sauvage et sanglante, sous les ordres du préfet Papon, de la manifestation des Algériens de France, le 17 octobre 1961.

Le prix du documentaire récompensait une formidable série en quatre volets *Chroniques de la violence ordinaire* (Canal+), fruit d'une immersion de plusieurs mois de l'équipe dans une cité « difficile »

de l'Oise. Un jury spécial avait été constitué qui réunissait dix-huit critiques de télévision parmi les plus réputés. Avant leur remise au Théâtre du Rond Point, ces prix Télévision avaient été proclamés deux jours auparavant, lors de la soirée de clôture du FIPA, à Biarritz.

Organisée le lundi 30 janvier au Théâtre du Rond Point la soirée de nos prix, toujours aussi conviviale a connu le même succès que les précédentes.

J'ai conservé, pour terminer ce chapitre, la Semaine Internationale de la Critique, 45e du nom, qui fonde notre notoriété internationale.

Après les trois Caméras d'Or consécutives glanées ces dernières années, 2006 a confirmé l'exceptionnelle reconnaissance du travail de tête chercheuse mené par notre *Semaine*. Rarement avait été aussi massive la présence en sélection officielle de cinéastes « nés » à la SIC. On pouvait en compter une bonne douzaine ! Le cinéaste mexicain Alejandro González Iñárritu a même évoqué, à cette occasion, son passage à la SIC (propos trahis par une traduction télévisuelle affligeante !).

De cette édition 2006, à très forte couleur européenne, on retiendra tout particulièrement les films primés. En premier lieu, *Les amitiés maléfiques* d'Emmanuel Bourdieu, Grand Prix et Prix SACD du scénario. On notera également les nombreux accessits de *Pingpong* de Mathias Luthardt, le brésilien,

Le Parrain

Sonhos de peixe de Kirill Mikhanovsky ou encore le norvégien *The Bothered Man* de Jens Lien, récipiendaire du Prix de l'ACID.

Par ailleurs, les séances spéciales ont, plus que jamais, rempli leur rôle de vitrine attractive. Ainsi, le documentaire, *Kigali, des images contre un massacre*, suivi d'une passionnante table ronde avec notamment Bernard Kouchner et les cinéastes Abderrahmane Sissako et Serge Le Péron. *Nocturnes pour le roi de Rome*, premier long métrage réalisé avec

un téléphone portable par Jean-Charles Fitoussi.

Enfin, *Destricted*, programmes de courts métrages de grands noms de l'art contemporain et du cinéma mondial cherchant à transcrire l'acte sexuel, a joué d'une large couverture de presse, et a provoqué une émeute aux portes du Miramar. Il faut dire que Larry Clark et Gaspar Noé, deux des auteurs, étaient venus présenter leur travail. Le même Gaspar Noé avait en effet accepté (et avec quel entrain) d'assumer le rôle de « Parrain »



CHRISTIAN BOSSÉNO VU PAR NOTRE MAQUETTISTE MELODY CISINSKI

pour cette édition 2006. Quel parrain formidable ! Sa présence enjouée, sa jeunesse, sa disponibilité ou encore son audace et son franc-parler (très appréciés des jeunes cinéastes) ont fait merveille.

Quelques autres signes de très bonne santé :

- le nombre de films soumis à la sélection s'accroît toujours abondamment (+20%)

- l'affiche pertinente et impertinente a suscité d'innombrables réactions amusées et a même valu à notre Délégué Général les honneurs de la caricature du *Film français* !

- la sélection de courts métrages (qui a reçu un très joli accueil d'ensemble) est, pour la première fois, proposée au grand public dans sa quasi-totalité au travers

d'un DVD en vente dans le commerce et édité par *Chalet pointu*.

- l'assistance se révèle en nette augmentation (particulièrement pour certaines séances de presse).

- les reprises de plus en plus nombreux de la *Semaine* : Cinémathèque Française, Rome, Beyrouth et Morelia pour la sélection longs métrages, Sao Paulo, Nantes, Molodist et Liège pour les courts.

Au terme des trois années que je m'étais fixées pour exercer les fonctions de Secrétaire Général et avant de céder la place à un nouvel élu, qui, à son tour, apportera à cette fonction ses idées et son dynamisme, l'enrichissant encore, je suis impressionné par deux choses : la capacité d'innovation et d'avancée de notre association, mais aussi sa persévérance à développer et à ancrer encore plus dans la durée les nouvelles initiatives tant il est vrai que commencer à vouloir est plus aisé que de continuer à vouloir. C'est notre vertu que de continuer de plus belle ce que nous avons lancé.

On pourrait ici multiplier les exemples. J'en citerai deux, cette *Lettre* que nous ne cessons d'améliorer de numéro en numéro, dont nous avons encore perfectionné la maquette et en faisant au plan du contenu une véritable revue avec ses rendez-vous, ses « feuillets »...

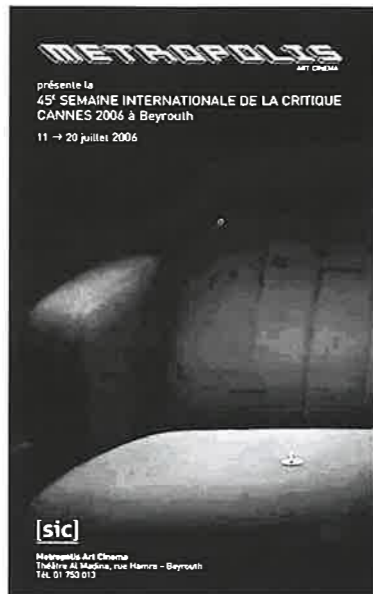
Quel bel exemple aussi d'opiniâtreté, de continuité et de persévérance que nos rendez-vous avec un cinéaste, animés avec talent et humour par l'indispensable Yves Aliou. Cette année nous reçûmes autour d'un film Yves Boisset, Cédric Klapisch et Jean-Pierre Mocky au cinéma Elysée Lincoln.

J'ai été très heureux de pouvoir exercer trois années durant ce poste si prenant mais tellement enthousiasmant de Secrétaire Général et vous remercie de la confiance que vous m'avez accordée.

La semaine de la critique à Beyrouth

Mardi 11 juillet

Après sa présentation cannoise, chaque sélection des films de la Semaine de la Critique fait l'objet de reprises à travers le monde, notamment Beyrouth, depuis l'année dernière. Il est aussi d'usage qu'un des membres du comité de sélection accompagne et présente les films. Depuis le temps que je fréquente ses cinéastes, j'ai toujours rêvé d'aller au Liban. J'y retrouve Rémi Bonhomme, permanent de la SIC qui est à l'origine de cette reprise. Ayant vécu au Liban pendant 2 ans, il connaît la capitale et les milieux du cinéma comme sa poche. Nos films sont présentés au Métropolis, la première salle Art & Essai de Beyrouth,



Mise au point Le Liban vu d'ici

Tout au long de l'année, des informations de diverses sources parviennent à la permanence du Syndicat. On nous demande de les diffuser, de les faire suivre à nos adhérents, ce dont se charge Marion après s'être assurée de l'aval du Président.

Bien entendu, il en va différemment lorsqu'on attend du Syndicat qu'il s'engage, prenne des positions, signe une pétition, soutienne une personne ou un mouvement. Selon l'importance de l'affaire évoquée, le Président consulte alors le bureau, le bureau restreint, ou le Conseil tout entier, et la décision est prise à la majorité (ou mieux, et c'est en général le cas, à l'unanimité).

Le 24 juillet dernier, nous avons ainsi transmis un mail d'information rédigé à ma demande par notre Secrétaire général Patrice Carré (développé depuis sous la forme du récit que vous lirez ci-contre), afin de tenir nos adhérents au courant de l'interruption, à Beyrouth, de la reprise de

la Semaine 2006.

Le lendemain 25 juillet, nous faisons suivre, à la demande de Simone Bitton, réalisatrice de *Mur*, le texte d'une pétition signée par une quarantaine de cinéastes israéliens. Naturellement, personne ne demandait à nos adhérents, qui sont des critiques, de signer eux aussi ce texte. Et sans doute eût-il fallu bien préciser en tête que nous faisons suivre celui-ci pour information, précaution inutile en temps ordinaire, mais hélas nécessaire sur un sujet propre à déchaîner les passions.

Les réactions qui ont suivi l'ont bien montré : vigoureuse protestation d'Anne-Marie Baron, et quelques jours plus tard message réprobateur de Christian Berger et Claude Rotschild. Les uns et les autres ayant cru, de bonne foi, que le SFCC « approuvait sans réserve » le texte en question.

Or notre Syndicat ne peut ni approuver ni réprouver ce genre d'appel. La séparation du syndical et du politique est un principe

créée par Hania Mroué, belle jeune femme, dynamique. Le programme de la SIC fait l'inauguration, la semaine suivante étant consacrée à des films ayant reçu la Caméra d'or. Hania a déjà bouclé 6 mois de programmation. Sa salle entend donner une nouvelle porte d'entrée au cinéma européen. La projection des *Amitiés maléfiques*, d'Emmanuel Bourdieu, a lieu le soir même en présence d'un bel aréopage : ambassadeurs de France, d'Inde et de l'Union Européenne, ministre de la culture du Liban. La deuxième séance, ouverte au public, est un succès, car la salle est aux trois quarts pleine de payants.

qu'il ne saurait transgresser. Nous ne l'avons fait qu'une fois ces dernières années, en prenant parti contre le candidat du Front national lors de l'élection présidentielle de 2002. On nous l'a d'ailleurs reproché, mais il faut admettre que la situation était exceptionnelle...

Il est vrai, enfin, que dans la hâte (et en l'absence de Marion, alors en congés), nous n'avons pas détaché du texte le petit mot de Simone Bitton destiné aux responsables du Syndicat, comme s'il s'adressait à l'ensemble des adhérents. Une lecture elle aussi hâtive fit le reste... Ainsi naissent les malentendus. Souhaitons que celui-ci soit définitivement dissipé. Et je laisse la parole à Patrice Carré, dont le témoignage vécu vaut tous les longs discours.

LE PRÉSIDENT, GÉRARD LENNE

Mercredi 12 juillet

Alors que je déambule dans Beyrouth, caméra au poing pour alimenter mon petit journal, j'assiste à un feu d'artifice tiré en pleine rue. Je ne sais pas encore que je viens d'assister à la célébration de la capture de deux soldats israéliens par le Hezbollah. La guerre a commencé. Pourtant la séance du soir avec le film de la réalisatrice belge Martine Doyen (présente à Beyrouth) *Komma* attire une trentaine de spectateurs.

Judi 13 juillet

La situation se dégrade à toute vitesse. Israël a bombardé l'aéroport vers 8 heures du matin. La banlieue sud de Beyrouth, peuplée de chiïtes et bastion du Hezbollah a été attaquée dès hier soir. Je vois passer des cars remplis de touristes du golfe qui filent sur Damas. On passe la journée à épier les nouvelles. Le Liban est sous un blocus israélien total. Le soir il y encore une quinzaine de personnes pour voir le film norvégien *The Bothersome man*. Pendant la projection, Israël détruit les dépôts de carburant de l'aéroport qui brûleront pendant plusieurs jours.

Vendredi 14 juillet

De 4h à 6h du matin l'État hébreu a pilonné l'autoroute Beyrouth-Damas sur 20 km de long. Le passage vers l'est est coupé. On entend de plus en plus distinctement avions et hélicoptères de combat israéliens tournoyer dans le ciel. Vers 12h l'ambassade de France nous propose d'embarquer, Martine Doyen et moi-même, dans un bus qui rallie Istanbul par le nord. Nous partons juste avant que le piège ne se referme. Le passage de la frontière syrienne prendra plus de 6 heures et le voyage vers Istanbul 46 heures. Les F16 israéliens bombarderont notre route quatre heures après notre passage.

J'ai été un privilégié, mais une partie de moi est restée là-bas. Comment retrouverai-je ce pays multiconfessionnel et multiculturel, unique en son genre au Proche-Orient, si j'y retourne un jour ?

PATRICE CARRÉ



MARTINE DOYEN, RÉALISATRICE DE KOMMA

DE GAUCHE À DROITE, LORS DE LA CONFÉRENCE DE PRESSE DE PRÉSENTATION : HANIA MROUÉ, FRÉDÉRIC PINARD, ATTACHÉ AUDIOVISUEL DE L'AMBASSADE DE FRANCE, ET RÉMI BONHOMME



LORS DE LA SOIRÉE D'INAUGURATION, L'AMBASSADEUR DE FRANCE, BERNARD EMIÉ, ET LE MINISTRE DE LA CULTURE LIBANAIS, GHASSAN SALAMÉ.



PREMIÈRE IMAGE DE LA GUERRE : L'AÉROPORT DE BEYROUTH A ÉTÉ TOUCHÉ.



Chine : Une critique originale pour cinq (ou six) "Généralions" de Cinéastes

Repères

La critique de cinéma s'exerce en Chine de façon bien différente qu'en France. Mais elle a joué, depuis les années 30 un rôle important dans les avancées du cinéma en Chine et de la même façon que *Les Cahiers* (par exemple) ont, en France, accompagné la *Nouvelle Vague*, plusieurs revues ont, en Chine, été très actives pour soutenir « la cinquième génération » de cinéastes chinois. Car l'histoire du cinéma en Chine

est généralement ordonnée autour de cinq générations. La première (1913-1932), à dominante chevaleresque et fantastique, très romanesque, s'inspire à la fois du cinéma américain distribué à l'époque par les Majors Companies et la culture chinoise. Elle regroupe des réalisateurs comme Zheng Zheng Quiu, Zhang Shi Chuan, Li Ming Wei, etc. La seconde, de 1932 à 1949, Fei Mu, Luo Mingyou voit l'émergence d'un cinéma réaliste, politique (de gauche) et social, proche d'un Jean Renoir. Elle est considérée comme un âge d'or du cinéma chinois. La troisième (Xie Jim) de 1952 à 1966, marque l'exaltation des héros et de la Longue Marche et de l'instauration du communisme. Elle précède la longue nuit de la Révolution Culturelle, période catastrophique durant laquelle une chape de plomb a étouffé toute velléité de création et où seuls huit films ont été produits, inspirés des huit « opéras modèles » officiels ayant l'agrément de « la bande des quatre ». La quatrième (1976-1984) avec Zhwang Nuan Xin, Tran Zhang Zhuang, est celle de la libération et – dans certaines limites – de la liberté pour des cinéastes ayant pour certains subi le travail forcé, notamment à la campagne et qui ont été formés à l'Institut du Cinéma de Pékin rouvert en 1978 et dirigé dans un esprit très ouvert par le remarquable Xie Fei. Aucune censure ne s'exerce là sur les très nombreux films, invisibles ailleurs pour beaucoup, et qui



CHRISTIAN BOSSÉNO EN COMPAGNIE DE XU FENG



sont réunis par le boulimique Institut.

Un film très nouveau pour l'époque (1983) car sans dialogues et enchaînant des scènes de chasse, *Sur le terrain de chasse* (Lie Chang Zha Sa, en Pinyin), de Tran Zhuang Zhuang, métaphore sur la cruauté et la violence à l'époque de la Révolution Culturelle, est emblématique du nouveau cinéma chinois et « ouvre » la Cinquième génération.

Celle-ci, en effet, regroupe les œuvres de cinéastes qui, après Tien Zhuang Zhuang, comme Zhang Junghoo, Zhang Yi Mou, Mou Dunpei, Gu Changwei, etc, sont issus de la promotion 1982 et suivantes de l'Institut du Cinéma.

Un autre film est exemplaire de cette nouvelle vague chinoise *Terre jaune* de Cheng Kai Ge (1984), suite de plans séquences dont certains sans acteurs et sans paroles, consacrés à la découverte de la nature. Parmi les textes qui annoncent la 5ème génération, on cite souvent le célèbre article fondateur paru en 1980 dans la revue *Dianying Yishu* (*L'Art Cinématographique*), « La modernisation du langage cinématographique », écrit par la cinéaste Zhuang Nuanxin, professeur à l'Académie du cinéma de Pékin et par son mari, également professeur à l'Académie, Li Tuo. L'influence d'André Bazin est considérable et de grands débats s'instaurent sur la profondeur de champ, sur le plan séquence, etc. La critique d'ailleurs était ancienne en Chine, véhiculée d'abord, dans les années 30 à 50, par les nombreuses revues diffusées par les studios de production. Quelques cinéastes avaient fait œuvre théorique comme Zheng Jun Li, acteur et réalisateur dès les années 30 et dont le film le plus connu est *L'Arbre mort reprend vie*.

Ce qui est remarquable, c'est que tout au long de son histoire grâce à l'influence des intellectuels progressistes et communistes, le cinéma a été unanimement considéré comme un art, un art populaire, un vecteur de divulgation artistique pour le plus grand nombre.

Des tirages à la mesure de la Chine

Aujourd'hui de nombreux titres existent pour une gamme très large de revues et de magazines de cinéma. Leurs tirages sont quelquefois impressionnants. Parmi les plus anciens, on peut citer par exemple, *World Cinema* (1950, 6000 ex.), *Popular Cinema* (né en 1950, tiré à 100.000 ex.), *Shanghai Film Picture* (1957, 25.000 ex.), *The Movie Show* (1958, 80.000 ex.), *China Screen* (1958, 30.000 ex.), *Classic Movie* (1979, 220.000 ex.). Et parmi les plus récents *Look Movie* (1980, 530.000 ex.), *World Screen* (1985, 50.000 ex.), *New Cinema* (2002, 100.000 ex.), etc.

Les plus cinéphiliques sont *Contemporary Cinema*, qui peut être comparé à nos *Cahiers du cinéma* (1984, 5000 ex.), *Film Art* ou *Cinéma artistique* (3000 ex.). *China Screen* est à rapprocher de *Première* ou de *Studio*. D'autres publications plus pointues ne sont pas distribuées comme organes de presse, ainsi l'excellent *Journal de l'Institut du Cinéma de Pékin* auquel collabore notamment le jeune professeur Xu Feng, homme d'une grande culture et d'une égale modestie, spécialiste de la Nouvelle Vague Française, objet de sa thèse, mais aussi du cinéma chinois et de son histoire dont il est l'un des plus grands connaisseurs. C'est aussi pour nous, un formidable « passeur » toujours disponible pour prêter un concours précieux au montage de festivals, rencontres et rétrospectives.

Le fonctionnement de la critique en Chine est très particulier et peut nous surprendre. C'est sans doute un héritage du système des castes intellectuelles, de la tradition mandarine avec la suprématie du « lettré », respecté et reconnu. Les jeunes « critiques » qui sont le plus souvent de jeunes professeurs de cinéma dans l'un des quatre Instituts ou Universités du Cinéma et des Médias à Pékin, choisissent des sujets d'articles mais ils ne sont pas habilités, faute de notoriété reconnue, à les rédiger eux mêmes. Leur rôle est de repérer et de proposer, parmi les auteurs et professeurs les plus prestigieux, les auteurs de ces papiers qu'ils aident à préparer. La jeune



exact.

Ces quelques repères, liminaires stimuleront, je le souhaite, la curiosité de certains et aideront peut-être à nouer des contacts plus nombreux entre critiques français et chinois. A suivre !

Un grand merci à ceux qui m'ont aidé à réunir ces informations. A Pékin le très convivial professeur Xu Feng et Susan Xu Hui. A Paris deux éminentes sinologues, spécialistes du cinéma chinois, Marie-Claire Quiquemelle (par ailleurs administratrice du Centre de documentation sur le cinéma chinois qui réunit de nombreux documents, archives, revues et films, tous en chinois) et Luisa Prudentino.

CHRISTIAN BOSSÉNO

Le DVD, formidable vecteur pour des millions de cinéphiles

Tout est surprenant et en constante mutation en Chine où les salles de cinéma sont encore très rares (3000, 5000 ?) et où le prix du ticket, autour de 80 yuans est comparable (mais pour des salaires bien inférieurs aux nôtres) au prix d'une place en France. En revanche l'édition des DVD est considérable, notamment l'édition pirate. On trouve ainsi dans les boutiques spécialisées mais aussi sur les trottoirs et dans les couloirs du métro des milliers de DVD vendus moins d'un euro. Sont proposés, tous les films dès leurs sorties en Europe ou aux Etats-Unis, des classiques du cinéma mondial et chinois ainsi que les dernières saisons des séries télé américaines (en avance sur notre FNAC !). C'est grâce à ces DVD à bas prix que s'est développée notamment chez les jeunes une cinéphilie galopante. Autre indication pour dix films produits en Chine, un seul sortirait en salle et neuf en DVD.

Susan Xu Hui du Centre de recherche des arts cinématographiques de Chine et de la Cinémathèque chinoise, « rédactrice » à la revue *Contemporary Cinema* voit son rôle ainsi cantonné. En revanche, elle peut être l'auteur d'articles publiés dans des magazines moins « savants » comme il en existe des dizaines de titres.

A Pékin j'avais pu rencontrer, le professeur Zhong Da Feng, directeur d'un département de la Beijing Film Academy, un des responsables de ce qui pourrait ressembler de très loin au SFCC quoique de création politique et avec des membres désignés à qualités, l'Association de la critique chinoise, mais il devait reconnaître, navré, que hormis un prix qu'elle avait décerné, cette structure n'avait plus aucune activité et restait une coquille vide. Dans un récent courriel, le professeur Xu Feng me signalait la création très récente (mai 2004) au sein de l'importante (et elle, très active !) Association des Cinéastes de Chine (22 Sanhuan Donghu, Beijing 100013, <http://www.cfa.com.cn>) d'une nouvelle structure « Zhongguo dianyingjia xielvi » (Comité de la théorie et de la critique de cinéma) au conseil duquel il a été nommé mais dont il ignore encore quel sera le rôle

Annecy 2006

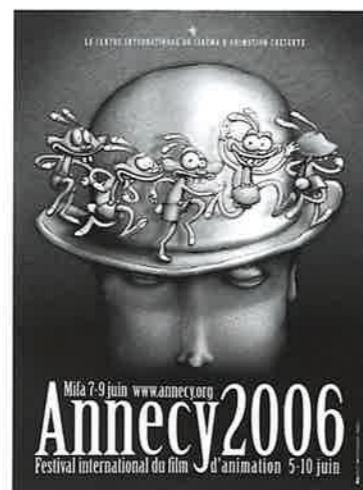
Pas ou peu de journalistes nationaux au Festival d'animation d'Annecy (encore) cette année.

Le cinéma d'animation semble malheureusement toujours boudé par la presse, sauf quelques notables exceptions, que le nouveau Michel Ocelot, *Azur et Asmar* et *U*, le film de Grégoire Solotareff, au casting voix alléchant, viendront bientôt confirmer. Les programmeurs du festival ont cette année joué sur la diversité du cinéma d'animation, proposant à la fois les grosses productions sorties ou à venir (*Cars*, *Monster House*, *Renaissance*, *Astérix et les vikings*), quelques films plus confidentiels (japonais notamment), et bien sûr (et c'est le plus intéressant) une large palette de courts-métrages (en compétition, d'écoles, de télévision, et plusieurs rétrospectives passionnantes). Il fallait être prêt à trier le bon grain de l'ivraie face à la multitude de films projetés en six jours, car la sélection était pour le moins éclectique, et c'est le cinéma traditionnel qui en sortait vainqueur haut la main (il suffit de regarder le palmarès qui a mis à l'honneur deux femmes, Joanna Quinn et Regina Pessoa, entre rire franc et mélancolie), alors que les effets spéciaux et autres images de synthèses passaient le plus souvent de l'anecdotique au pompeux. Ainsi, outre le dessin sur papier, ce sont la pâte à modeler et les poupées qui ont retenu l'attention. A noter aussi, les très bonnes rétrospectives consacrées au cinéma d'animation italien et à la rencontre de l'animation et du vivant.

Le jury Fipresci, dont je faisais partie cette année aux côtés de Luis Salvado, du Portugal, et Dana Duma, de Roumanie, a récompensé le film de Joanna Quinn,

Dreams and Desires, journal filmé délirant d'une grosse Anglaise prise de passion pour le cinéma, et qui décide d'immortaliser le mariage de sa meilleur amie. Le pire est au rendez-vous. Outre les qualités visuelles et scénaristiques du film, nous avons décidé de récompenser une cinéaste confirmée, déjà primée par le passé, pour une œuvre qui nous semblait aboutie.

CÉCILE GIRAUD



LA SUERTE ESTÁ ECHADA

Toulouse 2006
Un nouveau jury SFCC

Comme les années précédentes, l'ARCALT (Rencontres Cinémas d'Amérique Latine) a proposé cette année à notre Syndicat de constituer un jury autour de sept premiers films latino américains inédits en France pour attribuer Le Prix découverte de la critique française de cinéma. Charlotte Lipinska (*Zurban*), Jean Rabinovici (*Zéro de conduite*) et Gregory Valens (*Positif*) ont donc participé à ces Rencontres du cinéma latino américain qui se déroulaient à Toulouse, à la Cinémathèque et dans plusieurs cinémas de la ville.

Des rencontres intenses enrichies par la partie *Ciné en construction*, organisée conjointement avec le festival de San Sebastian, où six nouveaux films étaient présentés dans une version à peu près définitive et où l'un d'eux, uruguayen, *El Baño del Papa* a reçu le premier prix de cette section.

Quant à notre jury du SFCC il a, en définitive, visionné six films, le septième n'étant pas parvenu à Toulouse. Deux chiliens, deux brésiliens, deux argentins. La discussion s'est engagée sur trois films : *Parentesis*, de Francisco Schweitzer et Pablo Solis, jeunes réalisateurs issus de l'École de cinéma de Santiago, *Incuráveis*, du Brésilien Gustavo, huis clos existentiel d'une prostituée et de son client et *La Suerte está echada* de l'Argentin Sebastian Borensztein. C'est ce dernier film qui a reçu le Prix découverte de la critique française de cinéma. Parce que « ce premier film a été réalisé dans un genre difficile, celui de la comédie où Gaston Pauls acteur reconnu en Argentine a su mettre en valeur son compère Marcello Mazzarello. Ce dernier atteint ici le niveau des interprètes des grandes comédies du cinéma mondial ». Signalons que le jury du *Rail d'Or*, cousin de celui des *Rails d'Or* que la *Semaine de la Critique* connaît bien à Cannes depuis des années, a choisi le même film pour son *Rail d'Or* toulousain.

J.R.

Cartes pour tous usages

« Poètes ! Vos papiers ! » (Léo Ferré)

La carte de presse

C'est évidemment l'essentielle, qui atteste du statut professionnel. Le principe en fut acquis par la loi de 1935 qui l'instaura avec, outre toutes les dispositions du code du Travail, les principales mesures spécifiques (indemnité de licenciement d'un mois par année de présence, clause de conscience – par la suite étendue à celle de cession –, minimums de salaire, vacances annuelles). Toutes avancées considérables pour l'époque (un an avant les grandes lois de 36), toutes avancées constamment combattues ou détournées depuis 70 années. Émile Brachard, député (et lui-même journaliste) déclara que « l'établissement de la carte d'identité aidera puissamment à l'organisation méthodique d'une profession longtemps demeurée dans l'anarchie. Les intérêts moraux y vont de pair avec les intérêts matériels ». Ces derniers sont désormais bien minces, en particulier depuis que l'administration fiscale bataille ferme pour réduire ou supprimer tout abattement particulier. Ainsi fut-il répondu à une demande syndicale (du SNJ-CGT) qu'étaient exclus de la déduction forfaitaire les maquettistes et les secrétaires de rédaction « dont le rôle ne peut être assimilé à celui d'un rédacteur »...

Rappelons que la carte de journaliste est attribuée par une commission paritaire qui traite de quelque 35 000 demandes annuelles (attribution ou renouvellement) et que la principale disposition est de pouvoir justifier d'un minimum de 50 % de revenus relevant du journalisme. D'où les difficultés du « pigiste » (souvent évoquées dans *La Lettre*) lorsqu'il est rétribué en notes de frais, honoraires ou droits d'auteur (toutes échappatoires classiques pour échapper aux parts patronales). Par un étrange phénomène « en retour », certains employeurs scrupuleux refusent désormais la catégorie professionnelle « journaliste » pour établir des contrats de

droits d'auteur « AGESSA ». Rassurons-nous : dans la liste alors proposée figure une catégorie « écrivain » excessivement pratique. Notons enfin qu'une ouverture (encore timide) commence à se manifester sur les sites, comme on a pu le constater ces toutes dernières années en ce qui concerne la carte verte (voir plus loin).

Pour le reste, si elle demeure un signe rassurant de reconnaissance professionnelle, la carte de journaliste est d'une utilité assez mince au quotidien : elle donne le droit d'entrée dans les musées ou les cours d'Assises (mais pas au cinéma, contrairement à notre chère « carte verte ») et permet de passer aisément les barrages de police en cas de manifestation. C'est intéressant, mais assez ponctuel...

La carte verte

Autant les centrales syndicales généralistes se préoccupent (plus ou moins) activement de la carte de journaliste, autant la carte verte constitue le fer de lance de notre bataille syndicale propre. Rappelons une fois encore ses caractéristiques :

- Délivrée par la Fédération nationale de la Presse Française, elle est attribuée ou renouvelée chaque année pour la période du 31 janvier de l'année en cours au 31 janvier de l'année suivante.
- Elle est délivrée « aux journalistes tenant de manière régulière une critique des nouveaux films à l'affiche ».
- D'où l'importance du dossier que doivent constituer les demandeurs, les documents fournis (journaux complets) venant par ailleurs témoigner d'une activité régulière.

Notre représentant à la commission Bernard Hunin, dans le rapport qu'il fit au Conseil de juin, souligna comment étaient étudiés les dossiers dans la stricte application des règles d'attribution et, dans cet esprit, la scrupuleuse attention apportée à ceux-ci

par le représentant de l'exploitation. Laquelle est, bien évidemment, aux avant-postes de la délivrance des billets exonérés et donc sensible aux chiffres de fréquentation. Dont on connaît l'actuelle morosité.

Plus que jamais, la tâche délicate du représentant de la critique doit s'appuyer sur le sérieux des demandes.

Rappelons enfin que la carte verte reste – au même titre que celle de journaliste – attribuée à son titulaire pendant deux années après une perte d'emploi.

Gérard Lenne, dans *La Lettre* de septembre 2005, racontait plaisamment ses mésaventures au cinéma Le Grand Pavois. Cette salle parisienne constitue heureusement une exception : partout ailleurs la carte verte donne droit sans problème à une entrée exonérée dans toutes les salles de France (si elle est nationale), dans toutes les salles du (ou des) département(s) précisé(s) sur sa version « départementale ». Il arrive cependant (principalement en grande banlieue ou en province) qu'un caissier remplaçant ou mal informé refuse l'entrée. L'appel (courtois) à la direction de la salle permet, le plus souvent, de régler le problème. Nous disons bien : « courtois ». Il est cependant hors de question de céder à des obstructions répétées (ça arrive). Dans ce cas, le signaler à notre représentant, via le bureau du Syndicat. La Fédération nationale des exploitants interviendra auprès du directeur concerné (une circulaire avec fac-similé de la carte verte est, en principe, détenue à la caisse de chaque salle).

Notre carte rouge

Rappelons enfin que la carte du Syndicat permet (pour les non-titulaires de carte verte) l'entrée à la Cinémathèque, à Beaubourg et à un certain nombre de salles de répertoire.

JACQUES ZIMMER

SEMAINE DE LA CRITIQUE 2006

UNE SÉANCE ORDINAIRE AU MIRAMAR



UNE
PUNAISE SUR
LA
CROISSETTE



ARNO
ACTEUR,
RÉVÉLÉ PAR
KOMMA



FAYE
DUNAWAY À
LA SEMAINE



A L'ANNÉE PROCHAINE !

Important
N'oubliez pas!

Si vous désirez le renouvellement de votre carte verte, remplissez vite le dossier que la Fédération de la Presse vous fera parvenir, si ce n'est déjà fait, courant septembre. Joignez-y vos justificatifs (journaux complets pour la presse écrite, enregistrements pour l'audiovisuel). Renvoyez le tout sans attendre à Mme Anne de Colstoun,

FNPF, 13 rue La Fayette 75009 Paris

(Tél. : 01 53 20 90 50)

Vous pouvez contacter celle-ci également pour toute demande nouvelle. Pour ceux qui ont perdu leur emploi, une carte de dépannage peut être délivrée à titre exceptionnel. Contactez dès maintenant Marion Dubois-Daras au Secrétariat du Syndicat.

(Tél. : 01 45 08 81 53)

N'oubliez pas enfin de renouveler votre adhésion au SFCC début 2007. Le montant est toujours de 50 €.